

Lettres de Savonarole aux Princes Chrétiens pour la réunion d'un concile (Étude doctrinale) (*Letters of Savonarola to Christian Princes for the Convocation of a Council (Doctrinal Study)*)

by Fr. Jourdain Hurtaud O.P., 1899

[Online Location of Text Here](#)

- OCR of the original text by AI (*claude-3-7-sonnet-20250219*).
- Translation of the original text performed by AI (*claude-3-7-sonnet-20250219*).
- Last Edit: April 3, 2025.
- Version: 1.0
- Selection pages: 631–674

THOMISTIC REVIEW, Tome VII (1899), pp. 631–674

French

REVUE THOMISTE

LETTRES DE SAVONAROLE AUX PRINCES CHRÉTIENS POUR LA RÉUNION D'UN CONCILE

ÉTUDE DOCTRINALE

Les pages consacrées par M. Louis Pastor [¹] au Réformateur florentin et les réponses justes ou sévères qu'il s'est attirées ont posé à nouveau, non seulement dans le cœur des *Piagnoni* qui gardent fidèlement le culte fervent de sa mémoire, mais devant l'opinion du monde catholique, la question Savonarole. Depuis quatre siècles, le procès est débattu et la cause est toujours pendante. Notre intention n'est pas, ici du moins, de nous jeter en pleine mêlée et de pénétrer au fort des débats; nous voulons seulement attirer l'attention sur l'une des pièces du procès, et non la moindre, qui, croyons-nous, n'a pas été interprétée jusqu'ici comme elle doit l'être, ni par les adversaires les plus résolus du Frate, ni même par ses apologistes les plus convaincus. Nous voulons parler des Lettres aux princes chrétiens pour la réunion d'un concile.

English

THOMISTIC REVIEW

SAVONAROLA'S LETTERS TO CHRISTIAN PRINCES FOR THE CONVOCAION OF A COUNCIL DOCTRINAL STUDY

The pages devoted by Mr. Louis Pastor [¹] to the Florentine Reformer and the just or severe responses that he has drawn have raised anew, not only in the hearts of the *Piagnoni* who faithfully maintain the fervent cult of his memory, but before the opinion of the Catholic world, the Savonarola question. For four centuries, the case has been debated and the cause is still pending. Our intention is not, at least here, to throw ourselves into the fray and to penetrate to the heart of the debates; we wish only to draw attention to one of the pieces of evidence in the case, and not the least, which, we believe, has not been interpreted until now as it should be, neither by the most resolute adversaries of the Frate, nor even by his most convinced apologists. We wish to speak of the Letters to Christian princes for the convocation of a council.

Ces lettres, dans le projet, devaient être au nombre de cinq, adressées à l'Empereur, au roi de France, aux Roi et Reine d'Espagne, au Roi d'Angleterre et au roi de Hongrie. Les trois premières seulement nous ont été conservées. Nous donnerons ici dans son entier la lettre à l'Empereur : des deux autres nous n'apporterons que les passages ayant trait au concile. De la comparaison des différents textes ressortiront plus évidentes et l'interprétation littérale et la doctrine théologique qu'ils expriment ou à laquelle ils se réfèrent.

LETTRE A L'EMPEREUR [^2]

« Sérénissime Empereur, Dieu, père d'immenses bienfaits, source et principe de toute bonté, voulant manifester sa providence et sa miséricorde particulière et perpétuelle à l'égard des hommes, a promis par son prophète Amos qu'il ne réaliserait point ses desseins qu'il n'eût révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. Ayant résolu d'exercer de nos jours sur la terre sa justice et sa miséricorde, c'est-à-dire de châtier par les verges l'abomination qui règne dans le Temple et de rendre à son Église son ancienne dignité en extirpant de son sein des ministres pervers, il daigna me révéler ses desseins, à moi son serviteur inutile. Je n'ai pas cessé depuis huit années — comme le bruit s'en est déjà répandu au loin — d'appeler les pécheurs à la pénitence et d'annoncer que la colère de Dieu se fait menaçante. C'est pourquoi, par de nombreuses prédictions et de très solides arguments, je me suis attaché à exalter la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et rappeler les hommes à la vraie religion et à la piété en poursuivant les vices sans trêve ni merci. Mais les méchants ont la haine de la vérité. Elle en a blessé plusieurs et les a soulevés contre moi. Se glorifiant dans leurs vices, ils persécutent les justes pour n'être pas confondus par la réprobation de leurs crimes. Dieu se rit d'eux et les confondra lui-même. Le temps de sa vengeance est proche et il m'ordonne de vous révéler à tous, rois et princes de la république chrétienne, certaines choses secrètes afin que vous sachiez dans quel péril extrême, par votre faute, par votre

These letters, in the project, were to be five in number, addressed to the Emperor, to the King of France, to the King and Queen of Spain, to the King of England, and to the King of Hungary. Only the first three have been preserved for us. We shall give here in its entirety the letter to the Emperor: from the other two we shall present only the passages relating to the council. From the comparison of the different texts will emerge more evidently both the literal interpretation and the theological doctrine which they express or to which they refer.

LETTER TO THE EMPEROR [^2]

“Most Serene Emperor, God, father of immense benefits, source and principle of all goodness, wishing to manifest His providence and His particular and perpetual mercy toward mankind, has promised through His prophet Amos that He would not carry out His designs without having revealed His secret to His servants the prophets. Having resolved to exercise on earth in our days His justice and His mercy, that is to say, to chastise with rods the abomination that reigns in the Temple and to restore to His Church her ancient dignity by rooting out from her bosom perverse ministers, He deigned to reveal His designs to me, His useless servant. For eight years I have not ceased—as the rumor has already spread far and wide—to call sinners to penitence and to announce that the wrath of God is becoming threatening. This is why, through numerous predictions and very solid arguments, I have striven to exalt the faith of Our Lord Jesus Christ, and to recall men to true religion and to piety by pursuing vice without truce or mercy. But the wicked hate the truth. It has wounded several of them and has roused them against me. Glorifying in their vices, they persecute the just so as not to be confounded by the reprobation of their crimes. God laughs at them and will Himself confound them. The time of His vengeance is near and He orders me to reveal to all of you, kings and princes of the Christian republic, certain secret things so that you may know in what extreme peril, through your fault, through your weakness no less than through your discord,

faiblesse non moins que par vos discordes, *se trouve la nacelle de Pierre*. C'est pour cela que la verge de sa colère s'est abattue aussi sur les rois — auxquels il appartenait principalement de remédier à ces maux — en leur enlevant les gages les plus chers. Il n'est point de crime plus grand sous le ciel que celui de lèse-majesté divine et de profanation du culte de Dieu. Paraître ne le point voir et le laisser impuni quand on peut et on doit le réprimer, n'est-ce pas donner libre cours à tous les vices, n'est-ce pas même attiser le foyer de l'iniquité, comme on le voit aujourd'hui dans l'Église de Dieu? De la plante des pieds au sommet de la tête, on chercherait en vain un organe qui soit sain. Toutes les abominations, toutes les scélératesses se répandent sans pudeur par toute la terre, et vous gardez le silence, et vous vénerez la peste assise sur la chaire de Pierre.

« Voilà pourquoi le Seigneur, irrité de cette intolérable corruption, depuis quelque temps déjà, a permis que l'Église fût sans Pasteur. Car je vous atteste au nom de Dieu, in Verbo Domini, que *cet Alexandre VI n'est point pape et d'aucune façon ne peut l'être*. Car, outre le crime exécrable de simonie, par lequel il a dérobé la tiare par un marché sacrilège, et par lequel chaque jour il met aux enchères et confère aux plus offrants les bénéfices ecclésiastiques, outre ses autres vices connus de tous, que je passerai sous silence, *voici ce que je déclare en premier lieu*, hoc primum assero, ce que j'affirme en toute certitude, *cet homme n'est pas chrétien, il ne croit même plus qu'il y ait un Dieu, il passe les dernières limites de l'infidélité et de l'impiété*. Il est d'autres forfaits secrets, en exécution au monde entier, que je vous révélerai en temps et lieu convenables ; ainsi Dieu l'a ordonné.

« C'est pourquoi, de la part du Dieu tout-puissant, duquel vous avez reçu la dignité impériale, sérénissime César, je vous avertis et vous adjure, parmi tous les autres défenseurs de la République chrétienne, de laisser de côté toute ambition et rivalité terrestres, pour apporter tous vos soins à la réunion, dans un lieu convenable et libre,

the barque of Peter finds itself. It is for this that the rod of His anger has fallen also upon kings—to whom it principally belonged to remedy these evils—by taking from them the dearest pledges. There is no crime greater under heaven than that of lèse-majesté divine and profanation of the worship of God. To appear not to see it and to leave it unpunished when one can and must repress it, is this not giving free course to all vices, is this not even stirring up the hearth of iniquity, as is seen today in the Church of God? From the sole of the foot to the top of the head, one would seek in vain for an organ that is sound. All abominations, all villainies spread without shame throughout the earth, and you keep silent, and you venerate the pestilence seated on the chair of Peter.

“This is why the Lord, angered by this intolerable corruption, has for some time now allowed the Church to be without a Shepherd. For I testify to you in the name of God, in Verbo Domini, that *this Alexander VI is not pope and in no way can be pope*. Because, beyond the execrable crime of simony, through which he stole the tiara through a sacrilegious bargain, and through which each day he auctions off and confers ecclesiastical benefices to the highest bidders, beyond his other vices known to all, which I shall pass over in silence, *here is what I declare first and foremost*, hoc primum assero, what I affirm with complete certainty, *this man is not Christian, he no longer even believes that there is a God, he has exceeded the ultimate bounds of infidelity and impiety*. There are other secret crimes, abhorrent to the entire world, which I shall reveal to you at a suitable time and place; thus God has ordained it.

“Therefore, on behalf of Almighty God, from whom you have received the imperial dignity, most serene Caesar, I warn and adjure you, among all other defenders of the Christian Republic, to set aside all earthly ambition and rivalry, to devote all your care to the convening, in a suitable and free place, of a solemn council,

d'un concile solennel, qui puisse sans retard venir au secours des âmes en péril, et de la nacelle de Pierre en perdition. Autrement, vous n'éviterez point une faute très grave et vous n'échapperez pas à la colère de Dieu.

« J'écris pareillement, et par ordre de Dieu, au Roi Très chrétien de France, aux Rois sacrés d'Espagne, d'Angleterre et de Hongrie, pour que tous ensemble travaillent avec entente et concorde pour le salut commun.

« Quelles que soient les obligations que j'assume par cette promesse, je m'engage irrévocablement à apporter devant le très saint concile les preuves les plus convaincantes, et je promets que Dieu les confirmera par les miracles les plus évidents. Et, après en avoir reçu de lui l'inviolable assurance, nous promettons cette épreuve avec pleine confiance, cherchant la gloire de Dieu et non la nôtre. Pour rares que soient les miracles de Dieu, il ne les a jamais refusés, dès qu'ils étaient opportuns ou nécessaires. Il est prêt à secourir encore ceux qui l'invoquent en toute vérité.

« Sérénissime Empereur, ne faites pas fi, pour votre perte, du mandat que Dieu vous donne, mais, ceignant le glaive du Christ, exécutez virilement ce que votre dignité vous commande, non moins que votre piété envers Dieu : après avoir vaincu au dedans les ennemis du Christ, les plus pernicioeux de tous, vous remporterez sans peine sur vos ennemis du dehors, la victoire qu'à votre puissante main Dieu accordera en récompense. J'ajouterai pour finir que rien n'est plus digne de Votre Majesté et de Votre Grandeur, rien n'est plus glorieux, rien n'est plus sacré — eussiez-vous soumis la terre entière à l'empire du Christ — que de venger de cette injure monstrueuse l'honneur du Seigneur votre Dieu, qui est ce qu'il y a de plus grand au monde, et de laver son sanctuaire de la plus abominable souillure. Daigne Notre-Seigneur Jésus-Christ vous accorder la grâce spirituelle et l'éternelle félicité! Vale. »

« Rex in æternum vive... Écoutez donc : le Seigneur m'ordonne de vous révéler aujourd'hui une chose très grave, une chose

which might without delay come to the rescue of souls in peril and of the bark of Peter in perdition. Otherwise, you will not avoid a most grave fault and you will not escape the wrath of God.”

“I write likewise, and by God's command, to the Most Christian King of France, to the sacred Kings of Spain, England, and Hungary, so that all together they may work with understanding and concord for the common salvation.

“Whatever obligations I assume through this promise, I irrevocably commit myself to bringing before the most holy council the most convincing proofs, and I promise that God will confirm them with the most evident miracles. And, having received from Him inviolable assurance, we promise this test with full confidence, seeking God's glory and not our own. However rare God's miracles may be, He has never refused them when they were opportune or necessary. He is ready to help again those who invoke Him in all truth.

“Most Serene Emperor, do not, to your own detriment, disregard the mandate that God has given you, but, girding yourself with the sword of Christ, execute manfully what your dignity commands you, no less than your piety toward God: after having vanquished within the enemies of Christ, the most pernicious of all, you will effortlessly win over your external enemies, the victory that God will grant to your powerful hand as a reward. I will add in conclusion that nothing is more worthy of Your Majesty and Your Greatness, nothing is more glorious, nothing is more sacred — had you even subjected the entire earth to the empire of Christ — than to avenge the honor of the Lord your God, which is the greatest thing in the world, from this monstrous injury, and to cleanse His sanctuary of the most abominable defilement. May Our Lord Jesus Christ grant you spiritual grace and eternal happiness! Vale.”

“Rex in æternum vive... Listen then: the Lord orders me to reveal to you today a very grave

de la dernière importance. L'Église de Dieu est désormais sans chef et sans pontife. Car cet Alexandre VI n'est plus pontife, ni ne peut l'être, *non pas tant à cause de son élection simoniacque et sacrilège et des désordres publics de sa vie, que parce qu'il n'est pas chrétien, qu'il n'a aucune espèce de foi et qu'il l'abhorre comme le plus misérable des hommes*. Je publierai, en temps et lieu opportuns, des faits qui seront l'épouvante et l'horreur de tous. Voilà pourquoi, de la part du Dieu tout-puissant, je vous avertis et vous adjure d'employer vos soins au plus tôt à la réunion d'un concile solennel pour que l'Église, au grand détriment des âmes, ne périsse pas faute de pasteur. Autrement vous et les autres chargés de ce soin encourez une très lourde responsabilité. Et, pour que vous ne pensiez pas que ce sont là jugements arbitraires, je m'engage à prouver les faits que j'avance en présence du très saint concile, par les raisons les plus convaincantes, et je promets que Dieu les confirmera par des signes surnaturels. Car lui-même me l'a promis de façon certaine. C'est ce que je signifie au roi des Romains et aux rois sacrés d'Espagne, d'Angleterre et de Hongrie, comme je le fais tout d'abord à Votre Majesté, afin que, par respect pour vous et à raison de leur dignité royale, renonçant à toute autre rivalité pour l'empire terrestre, ils soient excités unanimement à la restauration de l'Église en péril. C'est à vous que ce rôle incombe tout d'abord : l'élection de Dieu comme l'exemple de vos ancêtres vous en font un devoir. »

EXTRAIT DE LA LETTRE AUX ROI ET REINE D'ESPAGNE

« Serenissimi conjuges... Le Seigneur, dans sa colère, a laissé l'Église s'en aller à la dérive, privée d'un pontife et d'un pilote. C'est ce qu'il est nécessaire de dévoiler enfin. Car sachez que cet Alexandre VI n'est nullement pontife, ni ne peut l'être, non pas seulement à cause de l'usurpation simoniacque et sacrilège du pontificat et de ses vices publics, mais à cause de forfaits que nous découvrirons en temps et lieu opportuns et qui seront un objet d'épouvante et

matter, a matter of the utmost importance. The Church of God is now without head and without pontiff. For this Alexander VI is no longer pontiff, nor can he be, *not so much because of his simoniacal and sacrilegious election and the public disorders of his life, but because he is not Christian, he has no faith whatsoever, and he abhors it as the most wretched of men*. I shall publish, at an appropriate time and place, facts that will be the terror and horror of all. This is why, on behalf of Almighty God, I warn you and entreat you to employ your care as soon as possible to convene a solemn council so that the Church, to the great detriment of souls, may not perish for lack of a shepherd. Otherwise you and others charged with this care will incur a very heavy responsibility. And, lest you think these are arbitrary judgments, I undertake to prove the facts I advance in the presence of the most holy council, by the most convincing reasons, and I promise that God will confirm them by supernatural signs. For He Himself has promised me this with certainty. This is what I signify to the King of the Romans and to the sacred kings of Spain, England, and Hungary, as I do first to Your Majesty, so that, out of respect for you and by reason of their royal dignity, renouncing all other rivalry for earthly empire, they may be unanimously aroused to the restoration of the Church in peril. This role falls to you first of all: God's election as well as the example of your ancestors make it your duty."

EXCERPT FROM THE LETTER TO THE KING AND QUEEN OF SPAIN

"Serenissimi conjuges... The Lord, in His wrath, has allowed the Church to drift, deprived of a pontiff and a pilot. This is what must finally be revealed. For know that this Alexander VI is by no means a pontiff, nor can he be, not only because of the simoniacal and sacrilegious usurpation of the pontificate and his public vices, but because of crimes that we shall uncover in due time and place and which will be an object of horror and execration for the entire universe. Of

d'exécration pour l'univers entier. De tous ces crimes, j'en dévoile un tout d'abord, par l'ordre de Dieu, et j'affirme, en toute certitude, qu'il n'est pas chrétien, qu'il n'a plus l'ombre de foi même informe.

« Voilà pourquoi je vous transmets l'ordre du Dieu tout-puissant et je vous atteste que vos âmes souffriront le plus grave dommage, si, laissant de côté tout autre souci et toute dissension, vous ne hâtez *la réunion d'un concile solennel en lieu convenable et libre afin que la république chrétienne ne souffre pas davantage un si mortel détriment* : je m'engage non seulement à prouver les faits énoncés devant le très saint concile par les arguments les plus certains, mais aussi je promets que Dieu les établira par des signes surnaturels et par des miracles... etc. »

Les uns ont vu, dans ces lettres, l'acte de désespoir d'un esprit aux abois^[3], tout au moins la conséquence de fausses théories touchant la suprématie du Pape sur le concile^[4].

Il ne semble point que ceux qui ont parlé de lui avec le plus de sympathie et d'admiration pour son œuvre y aient découvert une autre doctrine. Parmi ces derniers, les uns, d'un sens doctrinal moins sûr, n'ont rien trouvé d'insolite en une pareille entreprise et ont cherché à le laver de tout reproche d'insubordination et de violence par les doctrines du concile de Constance et certaines décisions de Sorbonne^[5].

D'autres, d'un jugement théologique plus ferme, tout en trouvant à sa démarche des excuses, n'ont osé entreprendre de le justifier^[6]. Quelques-uns enfin, notant combien semblable théorie était en opposition absolue avec les enseignements de l'École où s'est formé Savonarole, aussi bien qu'avec sa doctrine antérieure, ne voulant point, d'autre part, admettre une défaillance dans sa pensée ou dans sa conduite, nient ou du moins tentent de mettre en doute l'authenticité de ces lettres^[7].

L'AUTHENTICITÉ DE CES LETTRES

Ce serait, d'après les historiens, Ludovic le

all these crimes, I first unveil one, by the order of God, and I affirm, with all certainty, that he is not Christian, that he no longer has even the shadow of faith, even in its unformed state.

“This is why I transmit to you the order of Almighty God and I attest that your souls will suffer the gravest harm if, setting aside all other concerns and all dissension, you do not hasten *the convocation of a solemn council in a suitable and free place so that the Christian republic might not suffer any longer such a mortal detriment*: I commit not only to prove the facts stated before the most holy council by the most certain arguments, but I also promise that God will establish them by supernatural signs and by miracles... etc.”

Some have seen in these letters the desperate act of a mind at the end of its tether^[3], or at the very least the consequence of false theories concerning the supremacy of the Pope over the council^[4].

It does not seem that those who have spoken of him with the most sympathy and admiration for his work have discovered a different doctrine therein. Among the latter, some, with a less certain doctrinal sense, found nothing unusual in such an undertaking and have sought to clear him of any reproach of insubordination and violence through the doctrines of the Council of Constance and certain decisions of the Sorbonne^[5].

Others, with a firmer theological judgment, while finding excuses for his approach, have not dared to undertake his justification^[6]. Some, finally, noting how such a theory was in absolute opposition to the teachings of the School where Savonarola was formed, as well as with his earlier doctrine, not wishing, on the other hand, to admit a weakness in his thought or conduct, deny or at least attempt to cast doubt upon the authenticity of these letters^[7].

THE AUTHENTICITY OF THESE LETTERS

According to historians, it was Ludovico il Moro

More qui aurait intercepté la lettre au roi de France et l'aurait envoyée au Souverain Pontife. Il est bien certain que l'intervention du duc de Milan dans cette affaire n'est pas pour la rendre moins suspecte.

Néanmoins ces lettres, par Burlamacchi, Fra Benedetto, Nardi, Razzi, sont entrées en possession de l'histoire. Les modernes, pour la plupart, ne doutent point de leur authenticité, et le silence de quelques-uns est bien plus facilement explicable que le fait pour les auteurs cités de les avoir admises.

Si quelques-uns [^8], reconnaissant qu'elles ont été saisies à l'état de brouillon dans le bureau du Frate, vont à prétendre que, n'ayant point été expédiées, elles n'appartiennent point véritablement à l'histoire, nous ne saurions être tenus d'accepter une conclusion aussi catégorique. Elles prouveraient encore un dessein prémédité de la part de Savonarole, bien qu'en ce cas elles ne pourraient suffire à le charger d'un attentat. Et même à l'état de brouillon, même non expédiées, même sans date ni signature, elles n'en sont pas moins un fait, elles expriment une pensée dont nous demeurons juges pour autant que nous la pouvons comprendre.

Quant à l'opinion qui affirme que ces lettres ont dû être altérées, il faut bien reconnaître que les opérations du procès rendraient la chose croyable ; mais on n'a point déterminé jusqu'ici quelles sont en détail ces falsifications, ou ces interpolations prétendues. Aussi bien serait-il difficile d'en fixer une seule. Notre avis est que ce document porte la marque indubitable du Frate. Nous osons croire que, si l'on pouvait établir que, dans ces lettres, frère Jérôme est resté toujours fidèle à lui-même, qu'on n'y saurait découvrir une pensée qui ne fût en conformité parfaite avec la doctrine qu'il professa toute sa vie, non seulement nul ne ferait plus difficulté d'admettre leur authenticité, mais nul, même, n'éprouverait le besoin de recourir à cet expédient d'altérations supposées que l'on n'arrive pas à définir.

Or nous n'avons point d'autre but dans cette

who intercepted the letter to the King of France and sent it to the Sovereign Pontiff. It is certainly true that the intervention of the Duke of Milan in this affair does not make it less suspicious.

Nevertheless, these letters, through Burlamacchi, Fra Benedetto, Nardi, and Razzi, have entered into the possession of history. Modern scholars, for the most part, do not doubt their authenticity, and the silence of some is far more easily explicable than the fact that the cited authors would have accepted them.

If some [^8], acknowledging that they were seized as drafts from the Friar's desk, go so far as to claim that, not having been dispatched, they do not truly belong to history, we cannot be expected to accept such a categorical conclusion. They would still demonstrate a premeditated design on Savonarole's part, although in this case they would not be sufficient to charge him with an attempted crime. And even in draft form, even unsent, even without date or signature, they are nonetheless a fact; they express a thought upon which we remain judges insofar as we can understand it.

As for the opinion that these letters must have been altered, one must indeed acknowledge that the proceedings of the trial would make this believable; but no one has determined in detail what these falsifications or alleged interpolations are. It would indeed be difficult to identify even a single one. Our view is that this document bears the unmistakable mark of the Frate. We dare believe that if one could establish that, in these letters, Brother Jerome remained always true to himself, that one could not discover a thought that was not in perfect conformity with the doctrine he professed throughout his life, not only would no one have difficulty admitting their authenticity, but no one would even feel the need to resort to this expedient of supposed alterations that cannot be defined.

Our sole purpose in this study is to provide this

étude que de faire cette démonstration.

LE CONTENU DES LETTRES AUX PRINCES

Que n'a-t-on pas dit à propos de ces lettres et sur le contenu de ces lettres ?

1° Les uns ont vu, dans cet acte de Savonarole, un appel au concile, pour plaider devant lui sa propre cause [⁹], le recours ordinaire des fidèles mécontents du Saint-Siège[¹⁰].

Or il n'y a pas trace, dans ces lettres, d'un appel au concile.

2° La plupart ont cru y découvrir l'acte d'un homme imbu des fausses théories de la suprématie du concile sur le Pape[¹¹].

Or, on y chercherait en vain cette doctrine : ces lettres sont l'œuvre d'un théologien ferme champion de la suprématie pontificale.

3° On répète communément que cette tentative, telle qu'elle s'affirme audacieusement dans ce grave document, est un acte anticatholique et révolutionnaire pour opérer sans le Pape et contre le Pape la réforme de l'Église.

Or, *a*) l'objet spécialement assigné dans ces lettres à la convocation du concile n'est pas la réforme générale de l'Église sans le Pape et malgré le Pape ;

b) Le moyen qu'elles préconisent n'est pas *en soi* un moyen anticatholique, mais un *acte régulier quoique exceptionnel* de la vie de l'Église;

c) Enfin, mis en regard des réalités qui l'entourent, des circonstances qui l'accompagnent et au milieu desquelles il se produit, *non seulement cet acte n'est pas révolutionnaire*, mais il peut être considéré *en fait* comme un *acte réactionnaire* contre la suprématie conciliaire, en faveur de la suprématie pontificale.

C'est tout ce que nous avons à établir.

APPEL AU CONCILE

Si, quand on parle d'*appel*, on veut, si peu que ce soit, tenir compte de la signification ordinaire des mots pour ne se point perdre en

démonstration.

THE CONTENT OF THE LETTERS TO THE PRINCES

What has not been said about these letters and about their content?

1° Some have seen in this act of Savonarola an appeal to the council, to plead his own case before it[⁹], the ordinary recourse of the faithful who are discontented with the Holy See[¹⁰].

Yet there is no trace of an appeal to the council in these letters.

2° Most believed they discovered in it the act of a man imbued with false theories of the council's supremacy over the Pope[¹¹].

However, one would search in vain for this doctrine: these letters are the work of a theologian who firmly champions pontifical supremacy.

3° It is commonly repeated that this attempt, as it boldly affirms itself in this serious document, is an anti-Catholic and revolutionary act to operate without the Pope and against the Pope in reforming the Church.

However, *a*) the object specially assigned in these letters to the convocation of the council is not the general reform of the Church without the Pope and despite the Pope;

b) The means they advocate is not *in itself* an anti-Catholic means, but a *regular though exceptional act* in the life of the Church;

c) Finally, viewed in light of the realities surrounding it, the circumstances accompanying it and amid which it occurs, *not only is this act not revolutionary*, but it can be considered *in fact* as a *reactionary act* against conciliar supremacy, in favor of pontifical supremacy.

This is all that we need to establish.

APPEAL TO THE COUNCIL

If, when speaking of *appeal*, one wishes, however slightly, to take into account the ordinary meaning of words so as not to get lost in empty

des déclamations vaines, il importe de remarquer que celui-ci a un sens juridique bien défini. Il exprime l'acte par lequel un accusé, condamné par une juridiction et ne reconnaissant pas la justice de l'arrêt qui le frappe, soit au point de vue du droit, soit au point de vue du fait, invoque le jugement d'une juridiction supérieure dans le but de faire réformer par elle la sentence rendue. Voir dans ce document « *le recours d'un fidèle mécontent du Saint-Siège*^[12] », qui demande « *à plaider devant le concile sa propre cause*^[13] », n'est-ce point y découvrir l'acte juridique que nous venons de définir? L'exécution d'un tel dessein aurait eu, pour son auteur, les conséquences les plus graves. Le fait d'en appeler des sentences papales au jugement d'un concile encourait de soi (*ipso facto*) l'excommunication et l'interdit, et rendait le coupable passible des peines réservées au crime d'hérésie et de lèse-majesté. Cette sanction pénale s'étendait à tous ceux qui favorisaient cet appel, le conseillaient, ou y prêtaient les mains (Bulle *Execrabilis. In synodo Mantuana 1459*). Cette bulle de Pie II avait été confirmée par Sixte IV. — Plus tard elle devait l'être à nouveau par Jules II et étendue par lui à toutes les catégories de complices.

Mais où peut-on lire dans ces lettres un appel du Pape au concile? Quelle phrase en peut-on citer où il soit question d'un arrêt rendu par le pontife romain? Où y est-il dit que le condamné n'accepte pas cet arrêt et qu'il s'en remet à la juridiction suprême de l'assemblée des Évêques de la révision de la sentence pontificale et de la proclamation de sa propre innocence? Y trouve-t-on un seul mot, une allusion si lointaine qu'elle soit, à un jugement rendu, à un accusé qui se croit opprimé? Pourrait-on, à l'aide de ce seul document, établir, avec quelque apparence, que son auteur a subi un jugement et encouru une condamnation quelconque? Évidemment non! À peine y est-il fait mention *des persécutions des méchants* que la haine de la vérité a soulevés contre lui. Et c'est tout. On y voit un accusateur qui s'offre à faire la preuve du crime qu'il allègue, mais rien qui fasse supposer que cet accusateur soit lui-

declamations, it is important to note that this has a well-defined juridical meaning. It expresses the act by which an accused, condemned by a jurisdiction and not recognizing the justice of the ruling against him, either from the point of view of law or from the point of view of fact, invokes the judgment of a higher jurisdiction with the aim of having the sentence reformed by it. To see in this document "*the recourse of a faithful discontented with the Holy See*^[12]," who asks "*to plead his own cause before the council*^[13]," is this not to discover in it the juridical act we have just defined? The execution of such a design would have had, for its author, the most serious consequences. The fact of appealing from papal sentences to the judgment of a council incurred of itself (*ipso facto*) excommunication and interdict, and made the guilty party liable to the penalties reserved for the crime of heresy and lèse-majesté. This penal sanction extended to all those who favored this appeal, advised it, or lent their hands to it (Bull *Execrabilis. In synodo Mantuana 1459*). This bull of Pius II had been confirmed by Sixtus IV. — Later it was to be confirmed again by Julius II and extended by him to all categories of accomplices.

But where in these letters can one read an appeal from the Pope to the council? What phrase can be cited where there is mention of a judgment rendered by the Roman pontiff? Where is it stated that the condemned man does not accept this judgment and that he submits himself to the supreme jurisdiction of the assembly of Bishops for the revision of the pontifical sentence and the proclamation of his own innocence? Can one find a single word, an allusion however remote, to a judgment rendered, to an accused who believes himself oppressed? Could one, with the help of this document alone, establish, with any appearance, that its author has undergone a judgment and incurred any condemnation whatsoever? Obviously not! There is barely mention of *the persecutions of the wicked* that the hatred of truth has stirred up against him. And that is all. One sees an accuser who offers to prove the crime he alleges, but nothing that

même accusé.

Aussi bien pensons-nous qu'une pareille interprétation est l'effet d'un écart de langage^[14] plus encore qu'une défaillance de pensée. Mais toute formule qui porte en elle une équivoque l'introduit avec elle dans la pensée du lecteur, et il n'est pas rare d'entendre répéter, sur la foi de semblables affirmations, que Savonarole, pour éviter de se soumettre aux décisions pontificales, en a appelé du Pape au concile.

C'est là une erreur grave. Elle est grave en soi parce qu'elle contredit les faits, parce que rien dans ces lettres ne fournit le moindre fondement à une pareille interprétation: elle est grave aussi dans ses conséquences.

Il est question dans *ces Lettres* de la convocation d'un concile. Oui. — Pour réformer les sentences pontificales? — Non. — Mais pour citer Alexandre VI et le déclarer déchu de la primauté comme hérétique et infidèle.

Mais quoi ! n'est-ce pas là précisément la doctrine de la supré-matie du concile ?

Mon Dieu ! il nous faut bien reconnaître que tous ou presque tous ^[15] jusqu'ici, admirateurs et adversaires du réformateur, ont cru l'y voir. Cette unanimité d'interprétation est certes faite pour nous inspirer plus d'une réflexion et plus d'une hésitation. C'est si terrible et cela semble si peu sage de prétendre avoir raison contre tout le monde ! Si notre acte semble étrange, nous n'en sommes que plus autorisé à demander la permission de le justifier, c'est une obligation qui nous incombe. Pour nous en acquitter, il nous suffira :

1° D'énoncer brièvement la doctrine de la suprématie conciliaire et les applications pratiques qui en découlent ;

2° D'exposer en quelques mots la doctrine de la suprématie pontificale et les conséquences qu'elle implique dans le gouvernement de la société chrétienne ;

3° Enfin, de mettre en regard de l'une et l'autre de ces deux théories les termes mêmes des lettres aux princes.

suggests that this accuser is himself accused.

Indeed, we think that such an interpretation is the effect of a lapse in language^[14] more than a failure of thought. But any formula that carries within itself an ambiguity introduces it into the reader's thought, and it is not uncommon to hear repeated, on the faith of similar assertions, that Savonarole, to avoid submitting to pontifical decisions, appealed from the Pope to the council.

This is a serious error. It is serious in itself because it contradicts the facts, because nothing in these letters provides the slightest foundation for such an interpretation: it is also serious in its consequences.

In *these Letters* there is mention of convening a council. Yes. — To reform papal sentences? — No. — But to summon Alexander VI and declare him fallen from primacy as a heretic and infidel.

But what! is this not precisely the doctrine of council supremacy?

My God! we must indeed recognize that all or almost all ^[15] until now, admirers and adversaries of the reformer alike, have believed they saw it there. This unanimity of interpretation is certainly cause for more than one reflection and more than one hesitation on our part. It is so terrible and seems so unwise to claim to be right against everyone! If our action seems strange, we are all the more authorized to ask permission to justify it, it is an obligation incumbent upon us. To fulfill this, it will suffice for us:

1° To state briefly the doctrine of conciliar supremacy and the practical applications that follow from it;

2° To explain in a few words the doctrine of papal supremacy and the consequences it implies in the governance of Christian society;

3° Finally, to compare with both of these theories the very terms of the letters to the princes.

La conclusion qui résultera de cette comparaison, immédiatement et avec évidence, croyons-nous, sera celle-ci : voilà l'œuvre d'un théologien romain ; ce ne peut être l'œuvre d'un gallican.

LA DOCTRINE DE LA SUPRÉMATIE CONCILIAIRE

L'erreur des Grecs touchant la suprématie pontificale constitue par elle-même un schisme : car, ne reconnaissant à l'Evêque de Rome qu'une *primauté d'honneur*, ils brisent par là même tout *lien réel* avec lui.

Il n'en était pas ainsi pour ce qui fut la *doctrine gallicane*. Suivant elle, l'Eglise de Rome était, *par une puissance de juridiction*, au-dessus de chaque Eglise particulière ; chaque évêque devait se tenir pour obligé au Pape, non seulement par les liens du respect, mais aussi *par ceux de l'obéissance*.

Le Pape, dans l'Eglise universelle, est le juge de chaque évêque. — Mais qui jugera le Pape? — car l'Evêque de Rome, pour si élevé qu'il soit, n'est pas impeccable. Cette autorité même, supérieure à celle de chacun de ses frères dans l'épiscopat, il en peut abuser, non pour édifier, mais pour détruire. Qui voudrait reconnaître à un seul homme un pouvoir si redoutable sans un recours contre lui ?

Qui jugera les jugements du Pape, pour les réformer s'ils sont entachés d'injustice ou d'erreur, pour le corriger lui-même s'il use mal du pouvoir qui lui a été confié? — L'assemblée des Evêques. Supérieur à chacun, il demeure inférieur à tous.

Cette théorie voulait voir sa confirmation officielle dans ces canons du concile de Constance : « Hæc sancta synodus declarat quod ipsa in Spiritu Sancto legitime congregata, concilium generale faciens et Ecclesiam catholicam repræsentans, *potestatem a Christo immediate habet*, cui quilibet cujuscumque status vel dignitatis *etiamsi papalis* existat, obedire tenetur, in his quæ pertinent ad fidem et extirpationem dicti schismatis et reformationem dictæ Ecclesiæ in capite et in membris.

The conclusion that will result from this comparison, immediately and with evidence, we believe, will be this: here is the work of a Roman theologian; it cannot be the work of a Gallican.

THE DOCTRINE OF CONCILIAR SUPREMACY

The error of the Greeks concerning papal supremacy constitutes in itself a schism: for, recognizing in the Bishop of Rome only a *primacy of honor*, they thereby break all *real bonds* with him.

It was not so with what was the *Gallican doctrine*. According to it, the Church of Rome was, *by a power of jurisdiction*, above each particular Church; each bishop was obliged to the Pope, not only by the bonds of respect, but also *by those of obedience*.

The Pope, in the universal Church, is the judge of each bishop. — But who will judge the Pope? — for the Bishop of Rome, however elevated he may be, is not impeccable. This very authority, superior to that of each of his brothers in the episcopate, he may abuse, not to build up, but to destroy. Who would recognize in a single man such a formidable power without recourse against him?

Who will judge the judgments of the Pope, to reform them if they are tainted with injustice or error, to correct him himself if he misuses the power entrusted to him? — The assembly of Bishops. Superior to each one, he remains inferior to all.

This theory sought its official confirmation in these canons of the Council of Constance: "This holy synod declares that it, legitimately assembled in the Holy Spirit, constituting a general council and representing the Catholic Church, *has power directly from Christ*, whom everyone of whatever state or dignity, *even papal*, is bound to obey in matters which pertain to the faith and the eradication of the said schism and the reformation of the said Church in head and members.

« Item declarat quod quicumque cujuscumque conditionis status, dignitatis *etiamsi papalis* qui mandatis, statutis, seu ordinationibus aut præceptis hujus sacrae synodi et cujuscumque alterius concilii generalis legitime congregati super præmissis, seu ad ea pertinentibus factis vel faciendis, obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit, condignæ pænitentiae subjiçatur et debiti puniatur, etiam ad alia juris subsidia, si opus fuerit, recurrendo. »

D'où il suit que :

1° Le concile universel possède une autorité qui lui vient immédiatement du Christ;

2° Le Pape lui est soumis et lui doit obéissance;

3° Le concile possède sur le Pape un pouvoir coercitif pour lui imposer ses décisions.

Cependant il est manifeste que cette autorité suprême n'existe pas à l'état permanent dans l'Église. Qui donc convoquera les évêques pour constituer le concile? *Régulièrement*, c'est le Pape. Mais, *exceptionnellement*, en certains cas où prévaut la loi qui domine toutes les autres : « *Salus populi suprema lex* », si le Pape à ce requis refuse de réunir le synode œcuménique, on peut passer outre, le convoquer sans lui et malgré lui.

Quels sont les cas qui légitiment cette exception d'un concile assemblé sans le Pape et contre le Pape ?

1° Quand il n'y a plus de Pape, ce qui peut se vérifier de trois façons, — soit par la mort naturelle, — soit par la mort civile, par exemple si le pontife est atteint, sans espoir de guérison, d'aliénation mentale — soit par la mort canonique, ou la déposition ;

2° Quand le Pape, suffisamment requis de convoquer le concile, s'y refuse obstinément, au grand dommage de l'Église qui appelle une réforme, surtout s'il est personnellement en cause, à raison des désordres et des scandales de sa vie ;

3° Si, dans un concile légitimement convoqué par le Pape, il est statué un lieu et

“It also declares that anyone of whatever condition, state, or dignity, *even papal*, who shall contumaciously refuse to obey the mandates, statutes, ordinances, or instructions of this sacred synod and of any other general council legitimately assembled, concerning the aforesaid matters or things pertaining to them, shall, unless he repents, be subjected to condign penance and be suitably punished, even by recourse to other supports of the law, if necessary.”

From which it follows that:

1° The universal council possesses an authority which comes to it directly from Christ;

2° The Pope is subject to it and owes it obedience;

3° The council possesses coercive power over the Pope to impose its decisions upon him.

However, it is manifest that this supreme authority does not exist in a permanent state in the Church. Who then shall convoke the bishops to constitute the council? *Regularly*, it is the Pope. But, *exceptionally*, in certain cases where the law that dominates all others prevails: “*Salus populi suprema lex*” [the welfare of the people is the supreme law], if the Pope, when required, refuses to convene the ecumenical synod, one may proceed without him, convoke it without him and despite him.

What are the cases that legitimize this exception of a council assembled without the Pope and against the Pope?

1° When there is no longer a Pope, which can be verified in three ways, — either by natural death, — or by civil death, for example if the pontiff is afflicted, without hope of recovery, with mental alienation — or by canonical death, or deposition;

2° When the Pope, having been sufficiently requested to convoke the council, obstinately refuses, to the great detriment of the Church which calls for a reform, especially if he is personally implicated, by reason of the disorders and scandals of his life;

3° If, in a council legitimately convoked by the Pope, a place and time are stipulated where the

un temps où devra s'assembler le synode futur, par exemple tous les cinq ans ou tous les dix ans, le concile peut se réunir en temps et lieu marqués, malgré l'opposition du Pape. Dans ce cas, le concile assemblé sans l'Évêque de Rome a pour chef Jésus-Christ lui-même qui lui garantit l'indéfectibilité ;

4° Quand le Pape doit être légitimement déposé.

Car, comme il appartient au concile, distinct du Pape, de déposer le Pape, pour certains crimes, il faut, par le fait, que le concile ait le pouvoir de s'assembler lui-même : il est manifeste, en effet, que ce serait trop exiger de l'Évêque de Rome de convoquer lui-même l'assemblée chargée d'entreprendre sa déposition.

Quels sont les circonstances ou les crimes pouvant motiver la déposition du Pontife ?

C'est le cas d'un Pape douteux, ou de plusieurs sans qu'on puisse déterminer sûrement quel est le vrai Pape ; l'Église a droit à un Pape ; elle a droit, par conséquent, à être tirée de cette incertitude, dans laquelle elle ne sait si elle possède ou non un pontife.

C'est le crime d'hérésie, par lequel le pontife s'exclut lui-même de l'Église, et c'est aussi toute faute grave et manifeste, dont le pontife refuse de se corriger et de nature à nuire à l'honneur ou au bien de l'Église, comme la vente simoniaque des bénéfices, les faveurs prodigués aux indignes, l'exclusion des bons, l'oppression tyrannique, des vices publics et manifestes et généralement tout crime pour lequel l'Évêque de Rome peut déposer un autre prélat. Comme le pontife romain peut, pour cause d'indignité, enlever ses pouvoirs à l'un de ses collègues dans l'épiscopat, ainsi l'assemblée des évêques, qui est, en définitive, la *primauté plénière* de l'Église, peut dépouiller l'Évêque de Rome d'un pontificat qui n'est dit suprême que par rapport à chacun de ses frères. Et *pour tous ces crimes*, le Pape est cité par le concile, jugé par le concile, déposé par le concile, comme par une *autorité de soi supérieure* à la sienne.

future synod must assemble, for example every five years or every ten years, the council may meet at the appointed time and place, despite the opposition of the Pope. In this case, the council assembled without the Bishop of Rome has Jesus Christ himself as its head who guarantees its indefectibility;

4° When the Pope must be legitimately deposed.

For, as it pertains to the council, distinct from the Pope, to depose the Pope for certain crimes, it is necessary, by that very fact, that the council have the power to assemble itself: it is manifest, indeed, that it would be too much to require of the Bishop of Rome to convoke himself the assembly charged with undertaking his deposition.

What are the circumstances or crimes that could motivate the deposition of the Pontiff ?

This is the case of a doubtful Pope, or of several without being able to determine with certainty which is the true Pope; the Church has a right to a Pope; consequently, she has the right to be drawn out of this uncertainty, in which she does not know whether or not she possesses a pontiff.

It is the crime of heresy, by which the pontiff excludes himself from the Church, and it is also any grave and manifest fault, which the pontiff refuses to correct and which is of a nature to harm the honor or the good of the Church, such as the simoniacal sale of benefices, favors lavished upon the unworthy, the exclusion of the good, tyrannical oppression, public and manifest vices, and generally any crime for which the Bishop of Rome can depose another prelate. Just as the Roman pontiff can, for cause of unworthiness, remove the powers from one of his colleagues in the episcopate, likewise the assembly of bishops, which is, ultimately, the *plenary primacy* of the Church, can divest the Bishop of Rome of a pontificate which is called supreme only in relation to each of his brothers. And *for all these crimes*, the Pope is summoned by the council, judged by the council, deposed by the council, as by an *authority in itself superior* to his own.

Suivant cette doctrine, le Souverain Pontife était moins l'Évêque *des* Évêques que l'Évêque de *chaque* Évêque.

DOCTRINE DE LA SUPRÉMATIE PONTIFICALE

Vicaire du Christ, le pontife romain possède dans l'Église la plénitude de l'autorité; le concile la participe de lui. Aucune puissance dans l'Église, — pas même le concile, — n'est au-dessus de lui parce qu'aucune puissance n'est intermédiaire entre le Christ et lui. Les Évêques, par conséquent, ne sauraient avoir le droit de s'assembler sans lui et malgré lui.

Quel motif d'ailleurs assigner à cette réunion, et quel en sera le juge? Ce ne peut être le Concile. Car, à supposer que son autorité soit au-dessus du Pape, encore faut-il qu'il existe pour l'exercer. Or il n'existe pas avant sa réunion. Quelle autorité donc sera juge de sa nécessité et du refus du Pape de le réunir?

Si, régulièrement, le droit de convoquer l'assemblée œcuménique appartient à l'Évêque de Rome, c'est en vain que l'on cherche une exception à cette loi. S'il en est pour les lois humaines, il n'en est pas pour les lois divines, qu'autant du moins que Dieu lui-même les a formellement réservées. Or, où trouve-t-on dans la constitution divine de la Primauté Pontificale les réserves introduites par la doctrine de la suprématie conciliaire? Donc:

1° Jamais un concile ne peut se réunir *sans le Pape et malgré le Pape*, pour entreprendre la réforme de l'Église. Une assemblée constituée dans ces conditions ne sera jamais qu'un conciliabule, une ombre de concile suspecte à bon droit, de ce seul chef, de conspiration sacrilège et de tendances schismatiques.

2° Quelles que soient les lois portées par les conciles, relativement à la convocation des synodes suivants, ces décrets positifs, n'ayant de force que par la confirmation du Pape et non par l'autorité supérieure du Concile, ne peuvent obliger le Pontife Romain. Les lois positives peuvent varier suivant les circonstances; le Pape en demeure juge, et la

According to this doctrine, the Sovereign Pontiff was less the Bishop *of* Bishops than the Bishop of *each* Bishop.

DOCTRINE OF PONTIFICAL SUPREMACY

Vicar of Christ, the Roman pontiff possesses the fullness of authority in the Church; the council partakes of it from him. No power in the Church, — not even the council, — is above him because no power is intermediate between Christ and him. The Bishops, consequently, cannot have the right to assemble without him and despite him.

What motive, moreover, could be assigned to this meeting, and who will be its judge? It cannot be the Council. For, assuming that its authority is above the Pope, it must still exist to exercise it. But it does not exist before its assembly. What authority, then, will judge its necessity and the Pope's refusal to convene it?

If, regularly, the right to convene the ecumenical assembly belongs to the Bishop of Rome, it is in vain that one seeks an exception to this law. If there are exceptions to human laws, there are none for divine laws, at least insofar as God himself has formally reserved them. Now, where does one find in the divine constitution of the Pontifical Primacy the reservations introduced by the doctrine of conciliar supremacy? Therefore:

1° Never can a council meet *without the Pope and despite the Pope*, to undertake the reform of the Church. An assembly constituted under these conditions will never be anything but a conciliabule, a shadow of a council rightly suspected, on this ground alone, of sacrilegious conspiracy and schismatic tendencies.

2° Whatever laws may be enacted by councils regarding the convocation of subsequent synods, these positive decrees, having force only through papal confirmation and not through any superior authority of the Council, cannot bind the Roman Pontiff. Positive laws may vary according to circumstances; the Pope remains the judge of

loi qui n'a de force que par lui peut être abrogée ou suspendue par lui.

3° Le Pape étant au-dessus du concile, celui-ci ne saurait prétendre exercer sur lui aucune juridiction doctrinale, législative ou coercitive. Toute tentative de ce genre ne serait jamais qu'une usurpation.

Mais s'il ne peut y avoir de vrai concile sans *le* Pape et malgré *le* Pape, il peut cependant se rencontrer un vrai concile *sans Pape*, dans certaines circonstances douloureuses ou extraordinaires, où l'assemblée des Évêques reste la seule autorité debout et fixe dans l'Église de Dieu.

Quels sont ces cas?

Ils peuvent varier à l'infini, dit Cajetan; par exemple, si une épidémie emportait à la fois le Pape et les électeurs, avant que ceux-ci n'aient pu nommer un successeur, ou si les circonstances étaient telles que les cardinaux jugeassent eux-mêmes ne pouvoir assurer l'élection sans la convocation d'un concile, pour réprimer certaines manœuvres, s'éclairer sur le choix du sujet, ou faire l'apaisement au milieu des compétitions ou des intrigues.

Mais il est surtout deux cas bien définis qui se sont vérifiés dans la vie de l'Église, ou qui peuvent se rencontrer encore.

1° Quand on se trouve en présence d'un Pape dont l'élection reste douteuse ou de plusieurs, sans pouvoir déterminer quel est le vrai Pape, comme il arriva dans le grand schisme. Dans cette occurrence, pour tirer l'Église d'une semblable perplexité, le concile peut s'assembler pour juger quel est le véritable Pontife. S'il ne le peut définir, il peut convoquer les électeurs; et si les électeurs eux-mêmes demeurent douteux, comme ayant été nommés par des Pontifes douteux, l'élection est dévolue à l'Église et le concile peut instituer le collège électoral, comme il arriva au synode de Constance. La déclaration de juridiction immédiatement reçue du Christ et s'exerçant sur le Pape lui-même, dont voudraient s'autoriser les défenseurs de la suprématie conciliaire, ne vise que ce cas particulier, de Papes *douteux*,

these, and the law which derives its force only from him can be abrogated or suspended by him.

3° The Pope being above the council, the latter cannot claim to exercise over him any doctrinal, legislative, or coercive jurisdiction. Any attempt of this kind would never be anything but usurpation.

But if there cannot be a true council without *the* Pope and despite *the* Pope, there can nevertheless be a true council *without a Pope*, in certain painful or extraordinary circumstances, where the assembly of Bishops remains the only standing and fixed authority in the Church of God.

What are these cases?

They may vary infinitely, says Cajetan; for example, if an epidemic carried away both the Pope and the electors before the latter could name a successor, or if circumstances were such that the cardinals themselves judged they could not ensure the election without convening a council, to suppress certain maneuvers, to gain clarity on the choice of the subject, or to bring peace amid competitions or intrigues.

But there are especially two well-defined cases that have occurred in the life of the Church, or that may still be encountered.

1° When one is faced with a Pope whose election remains doubtful or with several Popes, without being able to determine who is the true Pope, as happened during the Great Schism. In such an occurrence, to extricate the Church from a similar perplexity, the council may assemble to judge who is the true Pontiff. If it cannot define this, it may convoke the electors; and if the electors themselves remain doubtful, having been appointed by doubtful Pontiffs, the election devolves to the Church and the council may institute the electoral college, as happened at the Synod of Constance. The declaration of jurisdiction received immediately from Christ and exercised over the Pope himself, which defenders of conciliar supremacy would like to invoke, concerns only this particular case of *doubtful*

en vue de l'extinction du schisme, « *ad extirpationem schismatis* ». Mais l'autorité d'un semblable concile, issue tout entière de la nécessité présente à laquelle il doit subvenir, ne saurait s'étendre plus loin et cesse avec elle.

2° Si le Pontife romain, dans son enseignement officiel, ne peut défaillir dans la doctrine, — comme chrétien, il peut pécher non seulement contre la loi morale, mais contre la vérité, devenir infidèle, hérétique. — Et, dans ce cas, il déchoit de la suprématie. C'est la seule exception réservée par le pape Boniface martyr à son intangible Primauté (40 Dist. Si Papa): « Nisi si a Fide deviaverit Papa, redarguere ejus culpas nullus præsumit. » Et Augustin d'Ancône nous dit que le Pape ne doit être déposé pour aucun crime, si notoire qu'il soit, sinon pour le crime d'hérésie volontaire et opiniâtre.

Quel est le rôle et l'action du concile, l'objet propre de son intervention dans cette déchéance ?

Sur ce point, les théologiens de la suprématie pontificale demeurent partagés.

Cajetan (et après lui, Suarez)^[16] admet que le concile ainsi assemblé juge, condamne et dépose le Pape. Cependant, suivant lui, il n'agit point en ce cas par une autorité qui lui soit propre, mais comme ministre du Christ, et son action ne s'étend pas directement sur le Pontificat lui-même. L'action conciliaire s'exerce sur la personne du Pontife : comme, par l'élection, l'Église l'a député à cet honneur, de même, par la déposition, elle révoque en quelque sorte sa désignation. Elle n'enlève pas la Primauté au Pape, elle soustrait la personne du Pape à la Primauté. Ainsi, il reste vrai, dans cette explication quelque peu subtile, que même en déposant le Pape, le concile n'est pas supérieur au Pape, puisque son action ne s'exerce pas sur le souverain Pontificat lui-même.

D'autres, qui ne veulent, même suivant aucune apparence, accorder le moindre droit au concile de rien entreprendre contre le Pape, disent qu'en cette circonstance, le concile juge et détermine le fait d'hérésie, et constate simplement, pour le signifier à

Popes, with a view to the extinction of schism, "*ad extirpationem schismatis*". But the authority of such a council, arising entirely from the present necessity which it must address, could not extend further and ceases with it.

2° If the Roman Pontiff, in his official teaching, cannot fail in doctrine, — as a Christian, he can sin not only against the moral law, but against the truth, become unfaithful, heretical. — And, in this case, he forfeits his supremacy. This is the only exception reserved by Pope Boniface the martyr to his inviolable Primacy (40 Dist. Si Papa): "Nisi si a Fide deviaverit Papa, redarguere ejus culpas nullus præsumit." And Augustine of Ancona tells us that the Pope must not be deposed for any crime, however notorious it may be, except for the crime of voluntary and obstinate heresy.

What is the role and action of the council, the proper object of its intervention in this forfeiture?

On this point, theologians of pontifical supremacy remain divided.

Cajetan (and after him, Suarez)^[16] admits that the council thus assembled judges, condemns, and deposes the Pope. However, according to him, it does not act in this case by an authority proper to itself, but as a minister of Christ, and its action does not extend directly to the Pontificate itself. The conciliar action is exercised upon the person of the Pontiff: as, through election, the Church deputed him to this honor, so too, through deposition, it revokes in some manner its designation. It does not remove the Primacy from the Pope; it withdraws the person of the Pope from the Primacy. Thus, it remains true, in this somewhat subtle explanation, that even in deposing the Pope, the council is not superior to the Pope, since its action is not exercised upon the sovereign Pontificate itself.

Others, who do not wish, even in appearance, to grant the council the slightest right to undertake anything against the Pope, say that in such circumstances, the council judges and determines the fact of heresy, and simply ascertains, in order

l'Église, que celui qui fut Pape est déchu de la Primauté. Qui la lui enlève et qui l'en prive? — Nul autre que lui-même. De même que, par un acte de sa volonté, il peut abdiquer la souveraineté, de même volontairement, par son hérésie, il accomplit lui-même sa propre déchéance. Le concile ne peut qu'en prendre note comme d'un fait accompli. La raison en est qu'en reniant la foi, il cesse par là même de faire partie de l'Église, d'être membre de l'Église et qu'il ne saurait continuer à en être la tête. Cette opinion était commune aux théologiens romains du temps de Savonarole.

S'il fallait établir une hiérarchie parmi les tenants de la suprématie pontificale, qui ne voit que les plus intransigeants seraient précisément ces derniers qui veulent en toute circonstance mettre la Papauté hors de toute atteinte directe ou indirecte, de la part de l'assemblée conciliaire? L'élu du Seigneur n'a plus de juge sur la terre. Il ne peut perdre sa suprématie que par un suicide spirituel. Ce suicide, c'est l'hérésie.

Maintenant, mettons en regard de ces doctrines les passages des lettres aux Princes chrétiens, concernant la déchéance d'Alexandre VI, et nous déterminerons à quelle école théologique elles se rattachent.

— « Le Seigneur, irrité de cette intolérable corruption de son Église, a permis que celle-ci fût sans Pasteur. Car je vous atteste, au nom de Dieu, que cet Alexandre VI n'est en rien Pontife, et d'aucune façon ne peut l'être. Car, outre le crime exécrable de simonie par lequel il a dérobé une tiare sacrilège, et par lequel chaque jour il met aux enchères les bénéfices ecclésiastiques, outre ses vices manifestes que je passerai sous silence, voici ce que je déclare tout d'abord, *hoc primum assero et certissime affirmo*: cet homme n'est pas chrétien, il ne croit même pas en Dieu, il a passé toute limite d'infidélité et d'incrédulité... »

Remarquez cette formule. Alexandre n'est plus Pape et ne peut l'être! Pourquoi? Parce qu'il est hérétique. Et dites-moi de quelle école théologique elle s'inspire? Peut-on y découvrir la trace de la suprématie

to signify it to the Church, that he who was Pope has fallen from the Primacy. Who takes it away from him and who deprives him of it? — None other than himself. Just as, by an act of his will, he can abdicate sovereignty, so too voluntarily, by his heresy, he himself accomplishes his own downfall. The council can only take note of it as an accomplished fact. The reason is that in denying the faith, he thereby ceases to be part of the Church, to be a member of the Church, and thus cannot continue to be its head. This opinion was common among Roman theologians of Savonarola's time.

If it were necessary to establish a hierarchy among the proponents of pontifical supremacy, who does not see that the most intransigent would be precisely those who wish in all circumstances to place the Papacy beyond any direct or indirect reach of the conciliar assembly? The Lord's elect has no judge on earth. He can lose his supremacy only through spiritual suicide. This suicide is heresy.

Now, let us compare these doctrines with the passages from the letters to Christian Princes concerning the downfall of Alexander VI, and we shall determine to which theological school they are connected.

— “The Lord, irritated by this intolerable corruption of His Church, has permitted it to be without a Shepherd. For I attest to you, in the name of God, that this Alexander VI is in no way a Pontiff, and cannot be one in any manner. For, *besides* the execrable crime of simony by which he has stolen a sacrilegious tiara, and by which every day he auctions off ecclesiastical benefices, besides his manifest vices that I shall pass over in silence, here is what I first declare, *hoc primum assero et certissime affirmo* [this I first assert and most certainly affirm]: this man is not a Christian, he does not even believe in God, he has exceeded all limits of infidelity and incredulity...”

Note this formula. Alexander is no longer Pope and cannot be! Why? Because he is a heretic. And tell me from which theological school does this idea draw inspiration? Can one discover in it a

conciliaire? Mais, d'après cette doctrine, aucun crime n'entraîne de soi la *déchéance* du Pape. Celui-ci conserve sa primauté, et dans cette concession qu'il lui fait, c'est la suprématie du concile qu'affirme le gallican. La dignité qu'il lui reconnaît encore, il ne la lui laisse que pour réserver au concile le droit et le pouvoir de la lui enlever.

Seul, un théologien de l'école romaine a pu écrire cette phrase, et dans cette école un membre du groupe le plus intransigeant qui n'accepte pas que d'aucune manière le concile ait d'action sur le Pape. Seul, il peut porter cette sentence définitive : « *cet homme n'est plus Pape.* » Car, en effet, la sentence est portée, c'est le Pontife lui-même qui l'a rendue contre lui par son infidélité, et cette sentence est sans appel, puisqu'il n'est point d'autorité au-dessus de la sienne.

Cette conclusion s'imposerait d'ores et déjà avec évidence, s'il n'était point parlé, dans cette accusation, d'autres crimes que celui d'hérésie. N'y est-il pas question de la simonie qui entache l'élection de Rodrigue Borgia, des trafics des bénéfices, des désordres publics de sa vie? Comment dès lors peut-on ranger l'auteur des *Lettres aux Princes* parmi les partisans de la suprématie pontificale qui ne reconnaissent qu'un seul crime entraînant la déchéance du Pape?

La difficulté est plus apparente que réelle. Pour voir *qu'il est question*, dans l'énoncé de l'accusation, de la simonie, et des vices d'Alexandre VI, c'est ce qu'une lecture, même très superficielle, suffit à établir. Mais qu'ils soient invoqués *comme motifs de nullité*, c'est ce que ne saurait admettre un examen un peu attentif et tel qu'il s'impose, dès qu'il s'agit d'un sujet de cette importance et dont la solution met en cause l'honneur d'un chrétien comme Jérôme Savonarole.

Lisez : *Ultra execrabile simoniæ scelus quo sacrilega mitram emptione subripuit, et quotidie conferendo sacra beneficia licitatoribus exponit, manifesta que vitia obmittam.* Je laisserai de côté la simonie et

trace of conciliar supremacy? But, according to this doctrine, no crime in itself entails the *deposition* of the Pope. The latter retains his primacy, and in this concession made to him, it is the supremacy of the council that the Gallican affirms. The dignity that he still recognizes in him, he leaves it to him only to reserve for the council the right and power to take it away.

Only a theologian of the Roman school could have written this sentence, and within this school, a member of the most intransigent group that does not accept that the council has any action over the Pope in any manner. Only he can deliver this definitive sentence: "*this man is no longer Pope.*" For, indeed, the sentence has been delivered; it is the Pontiff himself who has rendered it against himself through his infidelity, and this sentence is without appeal, since there is no authority above his own.

This conclusion would already impose itself with evidence, if it were not for the mention, in this accusation, of crimes other than that of heresy. Is there not question of the simony that tainted the election of Rodrigo Borgia, of the trafficking of benefices, of the public disorders of his life? How then can one classify the author of the *Letters to Princes* among the partisans of pontifical supremacy who recognize only a single crime entailing the downfall of the Pope?

The difficulty is more apparent than real. To see *that there is mention*, in the statement of accusation, of simony and of the vices of Alexander VI, is something that even a very superficial reading suffices to establish. But that they are invoked *as grounds for nullity*, is something that could not be admitted by a somewhat careful examination, such as is required when dealing with a subject of this importance and whose resolution calls into question the honor of a Christian like Girolamo Savonarola.

Read: *Ultra execrabile simoniæ scelus quo sacrilega mitram emptione subripuit, et quotidie conferendo sacra beneficia licitatoribus exponit, manifesta que vitia obmittam.* I shall set aside

les désordres publics, et voici ce que j'affirme en premier lieu, *hoc primum assero et certissimè affirmo*.

De la simonie et autres vices, il en parle, oui : mais pour les exclure de la preuve qu'il veut faire; et les laissant de côté, il va droit au point précis, à la raison formelle, dirait un scolastique, dont il veut faire le nerf de son argumentation, *l'infidélité absolue d'Alexandre* : cet homme ne croit même plus en Dieu. Peut-on trouver une formule plus explicite et plus intransigeante de la théorie de la suprématie pontificale en pareil cas? Pour le crime d'hérésie, mais pour celui-là seul, Alexandre VI *est déchu, par le fait*, du Pontificat. *Il passe outre* aux motifs insuffisants que peuvent invoquer diverses écoles et il ne s'arrête que là où il trouve le terrain ferme pour sa preuve, *hoc primum assero et certissimè affirmo*.

Pourquoi donc, dira-t-on, parle-t-il de ces faits? Mon Dieu! à vrai dire, lui seul pourrait s'en expliquer en toute certitude. Mais il n'est peut-être pas impossible de définir l'état de son esprit au moment où il écrivait ces lignes, de reconstituer, comme on dirait aujourd'hui, sa mentalité.

Il atteste à ces princes, au nom de Dieu, qu'Alexandre n'est plus Pape, et prévenant la pensée de ses augustes correspondants : « Oui, sans doute, les entend-il dire, nous savons que son élection fut simoniacale, et de bons esprits tiennent que de ce chef elle peut être nulle; il vend aux plus offrants toutes les fonctions et tous les bénéfices, ses vices sont le scandale et la honte de la chrétienté. Laissons cela de côté, dit-il, *omittam. Hoc primum assero...*

Et certes, pour qui connaît un peu la nature de son esprit, vif, intuitif, véhément, qui ne sait que précisément c'est là la note de son génie comme la caractéristique de ses discours. Il semble lire dans la pensée de son interlocuteur, il va au-devant de l'objection, il est homme à tenir une conversation ou à soutenir une discussion à lui tout seul, et de ce chef, combien de ses sermons qui ne sont qu'un dialogue continu entre son auditoire et

simony and public disorders, and here is what I affirm first, *hoc primum assero et certissimè affirmo*.

Of simony and other vices, he does speak of them, yes: but only to exclude them from the proof he wishes to make; and setting them aside, he goes straight to the precise point, to the formal reason, as a scholastic would say, which he wants to make the core of his argument, *Alexander's absolute infidelity*: this man no longer even believes in God. Can one find a more explicit and uncompromising formula of the theory of pontifical supremacy in such a case? For the crime of heresy, but for that alone, Alexander VI *is deposed, by the fact itself*, from the Pontificate. *He disregards* the insufficient motives that various schools might invoke and stops only where he finds solid ground for his proof, *hoc primum assero et certissimè affirmo*.

Why then, one might ask, does he speak of these facts? My God! truly speaking, he alone could explain this with complete certainty. But it is perhaps not impossible to define the state of his mind at the moment when he wrote these lines, to reconstruct, as one would say today, his mentality.

He attests to these princes, in the name of God, that Alexander is no longer Pope, and anticipating the thought of his august correspondents: "Yes, undoubtedly, he hears them say, we know that his election was simoniacal, and good minds hold that on this account it may be null; he sells to the highest bidders all functions and all benefices, his vices are the scandal and shame of Christendom. Let us set this aside, he says, *omittam. Hoc primum assero...*

And certainly, for anyone who knows a little the nature of his spirit, lively, intuitive, vehement, who does not know that precisely this is the note of his genius as the characteristic of his discourses. He seems to read the mind of his interlocutor, he anticipates the objection, he is a man capable of holding a conversation or sustaining a discussion entirely by himself, and on this account, how many of his sermons are

lui.

Il est une autre raison de parler ici de ces crimes, bien qu'ils n'entraînent pas juridiquement la déchéance d'Alexandre et qu'il les écarte à ce titre. Ils préparent naturellement l'esprit de ses correspondants à la révélation qu'il va leur faire de l'infidélité du Pontife. Ils constituent ce qu'on appelle, en plaidoirie, *l'argument de moralité*, par lequel le réquisitoire ou la défense recherchent dans les antécédents de l'accusé, dans son caractère, ses actes, ses habitudes, ses tendances, des analogies qui disposent au crime dont on le charge ou des contradictions qui s'y opposent.

Et c'est sans doute pourquoi ces allusions sont venues d'elles-mêmes et instinctivement sous sa plume.

Concluons déjà, en ce qui concerne la lettre à l'Empereur. Le seul fait invoqué dans ce document pour établir que l'Église n'a plus de pontife, c'est l'hérésie d'Alexandre VI. Les autres crimes, il n'en parle que pour les exclure de sa preuve, ou rendre plus acceptable la révélation de celui-là.

Examinons maintenant la teneur de la lettre au roi de France. « Cet Alexandre VI n'est pas pape, ni ne peut l'être, *non pas tant à cause (non tam ob)* de son élection simoniaque et sacrilège et des vices de sa vie, *que parce qu'il* n'est pas chrétien, qu'il n'a aucune espèce de foi, qu'il l'a en horreur comme le plus détestable des hommes ».

Une première remarque qui s'impose, c'est que Savonarole accorde si peu d'importance, au point de vue de la preuve à faire, à l'énoncé de ces griefs préliminaires, qu'ici il en omet un, et pourtant des plus graves, le trafic simoniaque des charges et bénéfices.

Quant aux autres, l'élection simoniaque, la vie scandaleuse, nous les voyons mis en avant tout d'abord, mais pour les écarter. Que si l'on veut urger et faire sortir de la rigueur matérielle des mots tout ce qu'ils peuvent exprimer, on en tirera ceci, et rien de plus : l'élection simoniaque, les scandales du Pape,

nothing but a continuous dialogue between his audience and himself.

There is another reason to speak here of these crimes, although they do not legally entail the downfall of Alexander and he dismisses them on this account. They naturally prepare the minds of his correspondents for the revelation he will make to them of the Pontiff's infidelity. They constitute what is called, in pleading, *the argument of morality*, by which the prosecution or the defense seek in the antecedents of the accused, in his character, his acts, his habits, his tendencies, analogies that predispose to the crime with which he is charged or contradictions that oppose it.

And that is undoubtedly why these allusions came naturally and instinctively from his pen.

Let us already conclude, with regard to the letter to the Emperor. The only fact invoked in this document to establish that the Church no longer has a pontiff is the heresy of Alexander VI. As for the other crimes, he mentions them only to exclude them from his proof, or to make the revelation of that one more acceptable.

Let us now examine the content of the letter to the king of France. "This Alexander VI is not pope, nor can he be, *not so much because of (non tam ob)* his simoniacal and sacrilegious election and the vices of his life, *but because* he is not Christian, he has no kind of faith whatsoever, he abhors it as the most detestable of men."

A first observation that must be made is that Savonarole attaches so little importance, from the perspective of the proof to be established, to the statement of these preliminary grievances, that here he omits one, and yet one of the most serious, the simoniacal trafficking of offices and benefices.

On the others, the simoniacal election, the scandalous life, we see them put forward first, but only to set them aside. If one wishes to press the matter and extract from the material rigor of the words all that they can express, one will draw this, and nothing more: the simoniacal election,

peuvent prouver quelque chose, mais point autant que ce fait que je vous révèle, l'apostasie. Or qu'est-ce qu'une preuve qui n'est pas aussi forte qu'une autre, sinon une preuve qui ne saurait jamais faire qu'une probabilité? Car s'il y a des degrés dans la connaissance, il n'y en a point dans la certitude. Ce serait donc simplement une opinion qui serait négligemment touchée en passant, pour arriver à la raison démonstrative.

Mais cela même, nous ne le pensons pas. Il faut prendre ces tours de phrase pour autant qu'ils signifient suivant les conventions du langage humain. Or qui ne sait que, dans le langage universel, même dans le langage philosophique, cette formule : *ce n'est pas tant pour... que pour, non tam ob... quam ob...* n'est qu'une circonlocution, d'une politesse élémentaire et d'une modestie qui n'a rien d'excessif, pour écarter les raisons d'un interlocuteur ou d'un adversaire et leur substituer la sienne propre. Et l'on ne voudrait pas sans doute que Savonarole, écrivant au roi de France, eût manqué de tout élément de politesse ou de modestie.

Dans la lettre aux roi et reine d'Espagne, nous trouvons encore un tour de phrase différent :

Scitote ergo hunc Alexandrum VI minime pontificem esse, qui nec potest, *non modo* ob simoniacam sacrilegamque Pontificatus usurpationem et manifesta ejus scelera, *sed propter* secreta facinora. Ex quibus hoc primum, Deo jubente, aperio et certissime affirmo ipsum non esse christianum, neque ullam prorsus fidem vel informem habere.

C'est des trois textes le seul, à notre avis, qui souffre quelque difficulté.

Et tout d'abord, il est évident que, s'il présente un sens douteux, il serait de bonne exégèse de le déterminer par les deux autres, mais nous espérons le fixer à l'aide de la seule analyse intrinsèque.

« Alexandre n'est plus pape, *non pas seulement parce qu'il est simoniaque et de vie scandaleuse, mais parce qu'il est infidèle.* »

the scandals of the Pope, can prove something, but not as much as this fact that I reveal to you, apostasy. Now what is a proof that is not as strong as another, if not a proof that could never amount to more than a probability? For if there are degrees in knowledge, there are none in certainty. It would therefore simply be an opinion that is negligently touched upon in passing, to arrive at the demonstrative reason.

But we do not think even this. These turns of phrase must be taken for what they signify according to the conventions of human language. Now who does not know that, in universal language, even in philosophical language, this formula: *it is not so much for... as for, non tam ob... quam ob...* is nothing but a circumlocution, of elementary politeness and a modesty that is in no way excessive, to set aside the reasons of an interlocutor or an adversary and substitute one's own. And one would surely not wish that Savonarola, writing to the king of France, would have lacked any element of politeness or modesty.

In the letter to the king and queen of Spain, we find yet another turn of phrase:

Scitote ergo hunc Alexandrum VI minime pontificem esse, qui nec potest, *non modo* ob simoniacam sacrilegamque Pontificatus usurpationem et manifesta ejus scelera, *sed propter* secreta facinora. Ex quibus hoc primum, Deo jubente, aperio et certissime affirmo ipsum non esse christianum, neque ullam prorsus fidem vel informem habere.

Of the three texts, this is the only one, in our opinion, that presents some difficulty.

First of all, it is evident that, if it presents a doubtful meaning, it would be good exegesis to determine it through the other two, but we hope to establish it through intrinsic analysis alone.

“Alexander is no longer pope, *not only because he is simoniacal and leads a scandalous life, but because he is unfaithful.*”

Le premier membre de phrase, considéré à part du reste, peut avoir un double sens. Il peut signifier qu'Alexandre n'est plus pape, non pas *à cause de son élection simoniacque seule*, et le sens en est que la simonie n'emporte pas d'elle même la déchéance.

Il peut vouloir dire aussi qu'Alexandre n'est plus pape, non seulement à cause de l'élection simoniacque qui suffirait à l'établir ; mais encore à raison de son infidélité : deux motifs pour un.

Entre ces deux significations opposées, qui fixera notre choix et notre pensée ? Ce sera le second membre de phrase.

Le second sens, pour être soutenu, doit aboutir à cette locution : *mais aussi, mais encore. Non seulement* pour cette raison, *mais aussi, mais encore* pour cette autre. Ce tour de phrase est conjonctif.

Le premier sens s'exprime au contraire ainsi : non pas *seulement pour cette raison, mais pour* cette autre. Le mot *etiam, adhuc, aussi encore*, se trouve supprimé. Ce tour est disjonctif et exclusif. Les deux membres de phrase s'opposent.

Eh bien ! relisons le texte de la lettre : *non modo* ob simoniacam sacrilegamque pontificatus usurpationem et manifesta ejus scelera ; *sed propter* secreta facinora.

Les deux membres de phrase sont en opposition. Ce n'est pas, seulement à cause de l'élection simoniacque qu'Alexandre n'est plus pape, *mais c'est à cause* de son apostasie.

Ainsi nous établissons le même sens pour chacune de ces trois Lettres et la signification qu'il comporte encore une fois c'est qu'elles sont le fait du plus intransigeant théologien de la suprématie pontificale.

Ici, une autre question peut se poser. L'hérésie du Pape, de soi, entraîne sa déchéance ; mais, pour provoquer de ce chef la réunion d'un Concile, encore faut-il qu'elle puisse être établie ! Un crime occulte ne saurait motiver une action judiciaire, disent les canonistes, puisque la preuve n'en peut être faite dans un débat. Or, ce crime

The first part of the phrase, considered apart from the rest, can have a double meaning. It can signify that Alexander is no longer pope, not *because of his simoniacal election alone*, and the meaning is that simony does not in itself entail loss of office.

It can also mean that Alexander is no longer pope, not only because of the simoniacal election which would be sufficient to establish it; but also because of his unfaithfulness: two reasons instead of one.

Between these two opposing interpretations, what will guide our choice and our thinking? It will be the second part of the phrase.

The second meaning, to be sustained, must lead to this phrase: *but also, but furthermore. Not only* for this reason, *but also, but furthermore* for that other. This manner of phrasing is conjunctive.

The first meaning, on the contrary, is expressed thus: not *only for this reason, but for* that other. The word *etiam, adhuc, also still*, is suppressed. This construction is disjunctive and exclusive. The two parts of the phrase stand in opposition.

Well then! let us reread the text of the letter: *non modo* ob simoniacam sacrilegamque pontificatus usurpationem et manifesta ejus scelera; *sed propter* secreta facinora.

The two parts of the phrase are in opposition. It is not only because of the simoniacal election that Alexander is no longer pope, *but it is because of* his apostasy.

Thus we establish the same meaning for each of these three Letters and the significance they convey, once again, is that they are the work of the most uncompromising theologian of pontifical supremacy.

Here, another question may arise. The heresy of the Pope, in itself, entails his deposition; but, to cause the convocation of a Council on this basis, it is still necessary that it can be established! An occult crime cannot justify a judicial action, say the canonists, since proof of it cannot be produced in a debate. Now, this crime of heresy denounced

d'hérésie dénoncé par Savonarole est, de son propre aveu, *secret*: il fait partie de ces « *secreta facinora* », de ces « *occulta vitia* » qu'il se propose de révéler en temps et lieu opportuns, si Dieu le lui inspire. Comment donc légitimer canoniquement une démarche aussi grave et aussi solennelle de sa part ? Elle ne pourrait l'être que par la dénonciation d'une forfaiture « publique », dont la preuve pourrait être juridiquement faite dans un procès.

La solution de cette difficulté est, comme bien souvent en pareil cas, dans une définition nette et précise des termes.

Quand les canonistes parlent de crime « *public* », ils ne veulent point dire que ce crime soit nécessairement connu *du public*, quoiqu'il puisse l'être, comme on pourrait l'entendre d'ordinaire, mais seulement *qu'il peut être juridiquement prouvé* devant les juges chargés de rendre la sentence. Aussi, pour éviter l'équivoque, quelques-uns l'appellent-ils « *notoire* ».

Or, quand Savonarole dénonce^[17] ce crime d'hérésie dans Alexandre VI, il s'offre à faire la preuve et non seulement il fait appel au témoignage de Dieu même, mais aussi il s'engage à satisfaire à toutes les exigences et promet d'en fournir les raisons les plus convaincantes : « *rationibus efficacissimis, argumentis certissimis, probationes certissimas.* » Ce crime, il n'entend donc point qu'il soit *secret* et occulte au sens canonique du mot. Pourquoi donc le qualifie-t-il ainsi ? Uniquement pour l'opposer aux autres qu'il veut laisser de côté et dont il dit : « *manifesta vitia omittam ea quæ palam extant ipsius flagitia, manifesta ejus scelera* », crimes de simonie et d'immoralité qu'il appelle publics et manifestes parce que la preuve n'en est plus à faire. Ils sont le scandale de l'Église, la chrétienté toute entière en pourrait témoigner. Il est évident qu'un crime, canoniquement notoire ou public, peut passer pour secret en regard d'une pareille publicité^[18]. Le texte des Lettres aux princes ne signifie pas autre chose, ou il ne signifie rien.

Que si quelqu'un de nos lecteurs conserve encore le moindre doute sur la teneur de ces

by Savonarole is, by his own admission, *secret*: it is part of those “*secreta facinora*,” those “*occulta vitia*” that he proposes to reveal at an appropriate time and place, if God inspires him to do so. How then can such a grave and solemn approach on his part be canonically legitimized? It could only be legitimized by the denunciation of a “public” transgression, the proof of which could be juridically established in a trial.

The solution to this difficulty is, as often in such cases, in a clear and precise definition of terms.

When canonists speak of a “*public*” crime, they do not necessarily mean that this crime is known *to the public*, although it may be, as one might ordinarily understand it, but only *that it can be juridically proven* before the judges charged with rendering the sentence. Also, to avoid ambiguity, some call it “*notorious*.”

Now, when Savonarola denounces^[17] this crime of heresy in Alexander VI, he offers to provide proof, and not only does he appeal to the testimony of God Himself, but he also commits to satisfy all requirements and promises to furnish the most convincing reasons: “*rationibus efficacissimis, argumentis certissimis, probationes certissimas.*” This crime, he does not intend it to be *secret* and occult in the canonical sense of the word. Why then does he qualify it as such? Solely to contrast it with the others that he wishes to set aside and of which he says: “*manifesta vitia omittam ea quæ palam extant ipsius flagitia, manifesta ejus scelera*,” crimes of simony and immorality which he calls public and manifest because proof of them no longer needs to be established. They are the scandal of the Church; all of Christendom could bear witness to them. It is evident that a crime, canonically notorious or public, can appear secret in comparison with such publicity^[18]. The text of the Letters to the Princes signifies nothing other than this, or it signifies nothing at all.

If any of our readers still maintains the slightest

Lettres, qu'il les relise, la plume à la main, notant chaque mot, pesant dans sa conscience la pensée de l'auteur, et il n'y verra rien d'autre. Il y a des années que nous les avons lues nous-même avec les préjugés communs. Et quand nous sommes arrivés à ces mots : *nullum esse pontificem...* hoc primum assero et certissime affirmo *ipsum non esse christianum*, du coup il nous est apparu que cette proposition n'avait pu être écrite par un défenseur de la suprématie conciliaire. Nous nous sommes tu jusque-là, dans l'espoir qu'une pensée plus pénétrante, qu'une plume plus habile et plus autorisée rectifierait l'erreur commise ; c'est en constatant que les meilleurs amis de l'apôtre florentin passaient à côté de la vérité, que toujours étaient renouvelées contre lui les mêmes accusations, que nous nous sommes décidé à parler. S'il s'était agi de quelque doctrine abstraite livrée aux éternelles disputes d'école, nous aurions pu continuer à garder le silence, mais il y va de l'honneur d'un chrétien, et quel chrétien ! il y va de l'orthodoxie de Jérôme Savonarole et de l'intégrité de sa foi. Il est notre frère, il est notre sang. Nous nous sommes souvenu des paroles du bienheureux Dominique notre Père, vendant ses livres pour secourir la détresse d'un chrétien : « Peut-on étudier sur des peaux mortes, quand nos frères souffrent de la faim ? »

Nous avons établi jusqu'ici qu'en fait, ce document émane de la plus pure doctrine touchant la suprématie pontificale ; mais, puisque ce travail est avant tout une étude doctrinale, il n'est peut-être pas inutile d'indiquer ici quelles conséquences il impliquerait dans la doctrine, s'il le fallait lire comme l'a entendu M. Pastor ! « Savonarole s'engagea dans la voie de tous les rebelles et réclama la convocation d'un concile qui prononcerait la déposition du Pape comme *simoniaque, hérétique et infidèle*. »^[19]

Et encore M. Pastor omet quelques-uns des griefs. Il faudrait dire : *comme simoniaque dans sa propre élection, comme simoniaque dans la collation des fonctions ecclésiastiques, comme scandaleux dans sa*

doubt about the content of these Letters, let him reread them, pen in hand, noting each word, weighing in his conscience the author's thought, and he will see nothing else therein. It has been years since we ourselves read them with the common prejudices. And when we came to these words: *nullum esse pontificem...* hoc primum assero et certissime affirmo *ipsum non esse christianum*, it suddenly became apparent to us that this proposition could not have been written by a defender of conciliar supremacy. We have remained silent until now, hoping that a more penetrating mind, a more skillful and authoritative pen would rectify the error committed; it is upon realizing that the best friends of the Florentine apostle were passing by the truth, that the same accusations against him were constantly being renewed, that we decided to speak. If it had been a matter of some abstract doctrine delivered to the eternal disputes of schools, we might have continued to keep silent, but the honor of a Christian is at stake, and what a Christian! the orthodoxy of Jerome Savonarola and the integrity of his faith are at stake. He is our brother, he is our blood. We remembered the words of blessed Dominic our Father, selling his books to aid a Christian in distress: "How can one study on dead skins, when our brothers suffer from hunger?"

We have established thus far that, in fact, this document emanates from the purest doctrine concerning pontifical supremacy; but, since this work is above all a doctrinal study, it is perhaps not useless to indicate here what consequences it would imply for doctrine, if it were to be read as Mr. Pastor understood it! "Savonarola embarked on the path of all rebels and demanded the convocation of a council that would pronounce the deposition of the Pope as *simoniac, heretic and unfaithful*."^[19]

And Mr. Pastor still omits some of the grievances. One should say: *as simoniac in his own election, as simoniac in the conferral of ecclesiastical functions, as scandalous in his life, as heretic and unfaithful*.

vie, comme hérétique et infidèle.

Comme Savonarole n'invite point le concile à *déposer* Alexandre VI, mais le déclare *déchu par le fait*, « *minime est Pontifex* », la question qui se poserait serait celle-ci : que faut-il penser de ces affirmations ?

1° Alexandre VI n'est pas pape, à raison de son élection simoniacque, et le concile doit s'assembler pour déclarer sa déchéance.

2° Alexandre n'est plus pape, à cause de la vente simoniacque des bénéfices et des scandales publics de sa vie.

La réponse à ces deux questions sera aussi brève et aussi catégorique que possible.

L'élection simoniacque est-elle invalide ?

Dans la Somme théologique (II^e II^e, q. c.), saint Thomas traite de la simonie, en tant qu'elle est un crime contre la vertu de Religion. Il établit que le fait d'acheter et de vendre les choses spirituelles pour de l'argent ou toute autre compensation matérielle appréciable à prix d'argent est de soi un péché. — Car les choses spirituelles, ne sauraient être compensées par rien de terrestre — car elles sont de Dieu et de Dieu, et nulle autorité humaine ne peut faire sur elles acte de propriétaire pour les aliéner ainsi — car enfin elles sont des *grâces* faites par la libéralité divine, et qu'à ce titre elles ne sauraient encore être l'objet d'un contrat qui confère un droit. — Un pareil trafic est donc un outrage direct au droit de Dieu comme à sa bonté, il est contraire par conséquent à la vertu de religion par laquelle nous rendons à Dieu l'honneur qui lui est dû (art. 1^{er}).

Comme on le peut voir, la conclusion de saint Thomas repose sur la nature même des choses spirituelles, comme sur la défense positive de Dieu. La simonie est contraire au droit divin naturel et positif.

Parlant de la peine encourue par les simoniaques, le Docteur Angélique établit cette peine par un décret disciplinaire du concile de Chalcédoine, c. 2 : « Qui ordinatus est (simoniace) nil ex ordinatione vel promotione quæ est per negotiationem facta proficiat, sed sit alienus a dignitate vel

Since Savonarola does not invite the council to *depose* Alexander VI, but declares him *fallen by that fact*, “*minime est Pontifex*,” the question that would arise is this: what should we think of these assertions?

1° Alexander VI is not pope, by reason of his simoniacal election, and the council must assemble to declare his deposition.

2° Alexander is no longer pope, because of the simoniacal sale of benefices and the public scandals of his life.

The response to these two questions will be as brief and as categorical as possible.

Is simoniacal election invalid?

In the Summa Theologica (II^a II^{ae}, q. c.), Saint Thomas treats simony as a crime against the virtue of Religion. He establishes that buying and selling spiritual things for money or any other material compensation assessable in terms of money is in itself a sin. — For spiritual things cannot be compensated by anything earthly — for they are from God and of God, and no human authority can act as owner over them to alienate them in this way — for, finally, they are *graces* granted by divine liberality, and as such they cannot be the object of a contract that confers a right. — Such a traffic is therefore a direct outrage to the right of God as well as to His goodness; it is consequently contrary to the virtue of religion by which we render to God the honor due to Him (art. 1).

As one can see, Saint Thomas's conclusion rests on the very nature of spiritual things, as well as on God's positive prohibition. Simony is contrary to both natural and positive divine law.

Speaking of the penalty incurred by simoniacs, the Angelic Doctor establishes this penalty through a disciplinary decree of the Council of Chalcedon, c. 2: “Qui ordinatus est (simoniace) nil ex ordinatione vel promotione quæ est per negotiationem facta proficiat, sed sit alienus a dignitate vel sollicitudine quam pecuniis

sollicitudine quam pecuniis acquisivit. »

Puis il démontre la légitimité de cette peine, par la défense positive faite par Dieu. Nul ne peut légitimement garder ce qu'il a acquis contre la volonté du propriétaire. Par exemple, si un administrateur donnait quelque chose des biens de son maître contre la volonté de celui-ci, celui qui l'aurait reçu ne pourrait le retenir à aucun titre. Or, le Seigneur, dont les prélats d'Église ne sont que les ministres et les dispensateurs, a ordonné que les choses spirituelles fussent distribuées gratuitement... *Quod gratis accepistis gratis date*. Aussi quiconque a acquis à prix d'argent les choses spirituelles ne peut légitimement les retenir.

Ainsi, saint Thomas conclut seulement que la simonie est un crime de soi et bien justement puni par la perte des bénéfices ou des offices obtenus par un semblable moyen. Mais il ne pose point la question de savoir si les *choses spirituelles sont acquises réellement* bien qu'injustement par cet acte simoniaque. Le possesseur est tenu de restituer comme détenteur injuste. *Mais ce pouvoir, le possède-t-il vraiment, bien que criminellement?* — On ne trouve point cette solution dans les conclusions de saint Thomas.

Mais il faut reconnaître qu'à l'encontre de certains dialecticiens dont les conclusions parfois dépassent les prémisses, notre Docteur a cette bonne fortune qui n'est habituelle qu'aux génies de sa trempe, que ses principes débordent ses conclusions, et qu'on en peut déduire non seulement la légitimité de la peine imposée de fait par le décret du concile, mais aussi la nécessité de cette peine comme impliquée naturellement et nécessairement dans la simonie elle-même. De sorte que le décret positif du synode de Chalcédoine n'est qu'une application ou une promulgation plus explicite du droit naturel divin.

Il n'est point malaisé de concevoir en effet que si le pouvoir spirituel, essentiellement et *par sa nature même*, ne peut être l'objet d'un pareil contrat, et s'il n'est conféré qu'à ce titre, son acquéreur ne l'obtient point par là

acquisivit."

Then he demonstrates the legitimacy of this punishment, through the positive prohibition made by God. No one can legitimately keep what he has acquired against the will of the owner. For example, if an administrator gave something from his master's goods against the latter's will, the one who received it could not retain it under any title. Now, the Lord, of whom the prelates of the Church are but ministers and stewards, has ordered that spiritual things be distributed freely... *Quod gratis accepistis gratis date* [Freely you have received, freely give]. Therefore, whoever has acquired spiritual things for money cannot legitimately retain them.

Thus, St. Thomas concludes only that simony is a crime in itself and justly punished by the loss of benefits or offices obtained by such means. But he does not pose the question of whether the *spiritual things are truly acquired* albeit unjustly through this simoniacal act. The possessor is bound to restore as an unjust holder. *But does he truly possess this power, though criminally?* — One does not find this solution in the conclusions of St. Thomas.

But it must be acknowledged that, unlike certain dialecticians whose conclusions sometimes exceed their premises, our Doctor has that good fortune which is customary only among geniuses of his caliber, that his principles overflow his conclusions, and that one can deduce from them not only the legitimacy of the penalty actually imposed by the decree of the council, but also the necessity of this penalty as naturally and necessarily implied in simony itself. So that the positive decree of the Synod of Chalcedon is merely an application or a more explicit promulgation of divine natural law.

It is not difficult to conceive indeed that if spiritual power, essentially and *by its very nature*, cannot be the object of such a contract, and if it is conferred only under this title, its purchaser does not obtain it by that very fact. He may possess its

même. Il en peut posséder l'ombre, les dehors, les bénéfices, en accomplir les actes extérieurs, bien qu'injustement; mais *le pouvoir lui-même, il n'en est pas détenteur; et la restitution qu'il doit faire est bien plus des insignes du pouvoir que du pouvoir lui-même.*

Ces conséquences s'appliquent-elles au pouvoir suprême dans l'Église visible du Christ?

Du temps de saint Thomas, quelques théologiens ne le voulaient point admettre : « Secundum quosdam Papa non potest committere simoniam » (art. 1er, obj. 7). Thomas Campegius ne manquerait point de voir dans une telle affirmation un acte de courtisanerie et d'adulation vis-à-vis du Pontife Romain « quem plures plus nimio faventes, ne dicamus adulantes, Romano Pontifici. » Ce qui nous amène à reconnaître qu'il n'y eut jamais dans l'Église pénurie de théologiens assez subtils pour faire état d'ingénieuses virtuosités, ni de canonistes de cour empressés à recueillir comme des perles ces précieux distinguo.

Le Docteur Angélique ne s'attarde pas à ces réflexions. Avec la gravité ordinaire qu'on lui connaît et qui semble ici se faire plus solennelle, il répond : « Le Pape peut encourir ce vice de simonie comme un simple mortel. La faute ne disparaît point à raison de l'élévation de celui qui la commet : elle n'en devient que plus criminelle. Bien qu'il soit le dispensateur premier des biens l'Église, il n'en est pas le maître ni le propriétaire. Et s'il vendait à prix d'argent les choses spirituelles, il serait simoniaque comme tout autre » (art. 1er, ad 7).

Si les conséquences de la simonie atteignent le Pontife lui-même dans la collation faite par lui des bénéfices par un semblable trafic, que sera-ce si, n'étant pas encore Pape, il cherche à s'assurer par ce moyen le souverain Pontificat?

Le Pontificat, il est vrai, ce n'est pas l'élection qui le confère : son pouvoir, le Pontife ne le tient pas de ses électeurs comme de ses mandants. Il est le mandataire, le vicaire du Christ. Il ne représente pas

shadow, its outward appearances, its benefits, and perform its external acts, albeit unjustly; but *the power itself, he does not hold it; and the restitution he must make concerns much more the insignia of power than the power itself.*

Do these consequences apply to the supreme power in the visible Church of Christ?

In the time of Saint Thomas, some theologians would not admit it: "Secundum quosdam Papa non potest committere simoniam" (art. 1, obj. 7). Thomas Campegius would not fail to see in such an affirmation an act of courtly flattery and adulation toward the Roman Pontiff, "quem plures plus nimio faventes, ne dicamus adulantes, Romano Pontifici." This leads us to recognize that there was never in the Church a shortage of theologians subtle enough to display ingenious virtuosities, nor of court canonists eager to collect these precious distinctions as pearls.

The Angelic Doctor does not linger on these reflections. With the customary gravity for which he is known, and which here seems to become more solemn, he responds: "The Pope can incur this vice of simony like any mortal man. The fault does not disappear by reason of the elevation of the one who commits it: it only becomes more criminal. Although he is the primary dispenser of the Church's goods, he is neither their master nor their owner. And if he were to sell spiritual things for money, he would be simoniacal like any other" (art. 1, ad 7).

If the consequences of simony reach the Pontiff himself in the conferral of benefices through such trafficking, what would it be if, not yet being Pope, he seeks to secure the sovereign Pontificate by this means?

The Pontificate, it is true, is not conferred by the election: the Pontiff does not hold his power from his electors as from his mandators. He is the representative, the vicar of Christ. He does not represent the Church, he represents Christ, the

l'Église, il représente le Christ, chef essentiel de l'Église. C'est de lui et de lui seul qu'il tient sa Primauté. Les électeurs n'ont fait que le désigner au Sacre du Christ. Ce pouvoir n'a donc pu être visé dans le contrat qui l'achemine à la dignité suprême, et sa collation ne saurait donc être simoniaque.

Saint Thomas (art. 4) avait déjà pourvu à cette subtilité en nous disant que ce qui est connexe aux biens spirituels comme les bénéfices ne peut être pour cette raison objet de trafic; à plus forte raison, peut on conclure, l'élection pontificale qui est ordonnée de soi à la création du pouvoir spirituel dans l'écu, comme l'acte générateur bien que ne produisant pas l'âme humaine, est liée de soi à la création du principe spirituel et l'appelle autant qu'il est en lui.

L'invalidité de l'élection simoniaque était donc une *conclusion théologique* des plus sûres.

Or, une conclusion théologique aussi motivée que celle-là fait loi *pour la conscience chrétienne*. Aussi bien, si Savonarole, au lendemain de l'élection du 11 août 1492, eût été appelé à confesser le nouvel élu, il eût eu plein droit de lui dire, avant de l'entendre : « Cardinal Borgia, le Pasteur ne doit pas entrer dans la Bergerie par la porte des Loups. Je vous ordonne, au nom de Dieu, de restituer à l'Église ce pouvoir usurpé dont vous n'avez d'ailleurs que l'apparence, ou bien je ne puis vous absoudre au nom du Christ. »

Certes, nous ne croyons pas calomnier Alexandre Borgia en pensant qu'il eût fait comme Laurent de Médicis, qu'il eût tourné le dos au Frate, regardé vers la muraille et conservé son Pontificat. Mais, à Rome, comme à Florence, frère Jérôme n'eût fait que son devoir, et, comme il est des devoirs dont l'accomplissement demande une trempe d'âme peu commune, on peut dire qu'en remplissant celui-là, il eût mérité la reconnaissance et l'admiration de toutes les âmes vraiment catholiques et vraiment

essential head of the Church. It is from Him and from Him alone that he holds his Primacy. The electors have merely designated him to the Consecration of Christ. This power could not, therefore, have been targeted in the contract that leads him to the supreme dignity, and its bestowal cannot therefore be simoniacal.

Saint Thomas (art. 4) had already addressed this subtlety by telling us that what is connected to spiritual goods such as benefices cannot for this reason be the object of trafficking; all the more reason, we may conclude, the pontifical election which is of itself ordained to the creation of spiritual power in the elect, like the generative act which, though not producing the human soul, is itself linked to the creation of the spiritual principle and calls for it as much as lies within its power.

The invalidity of the simoniacal election was therefore one of the most certain *theological conclusions*.

Now, a theological conclusion as well-reasoned as this one establishes law *for the Christian conscience*. Indeed, if Savonarola, in the aftermath of the election of August 11, 1492, had been called to hear the confession of the newly elected, he would have had every right to say to him, before hearing him: "Cardinal Borgia, the Shepherd must not enter the Sheepfold through the door of Wolves. I command you, in the name of God, to restore to the Church this usurped power of which you have, moreover, only the appearance, or else I cannot absolve you in the name of Christ."

Certainly, we do not believe we are slandering Alexander Borgia in thinking that he would have done as Lorenzo de' Medici, that he would have turned his back on the Frate, looked toward the wall and kept his Pontificate. But, in Rome, as in Florence, Brother Jerome would have only done his duty, and, as there are duties whose fulfillment requires an uncommon strength of soul, one can say that in fulfilling this one, he would have earned the gratitude and admiration of all truly Catholic and truly Roman souls.

romaines.

Pouvait-il, du même droit, faire appel à l'Église, et provoquer la réunion d'un concile pour proclamer la nullité de l'élection?

Nous ne le pensons pas.

C'est que, si les théologiens fournissent, par leurs déductions, une règle de vie à la conscience individuelle qu'ils éclairent, si même ils peuvent ainsi fournir les motifs et les considérants d'une loi, leurs conclusions, cependant, ne peuvent suffire à faire une loi générale s'imposant *au for extérieur*, et devenant, par là même, le principe d'une action juridique. De même que les conclusions théologiques, dans l'ordre doctrinal, ne peuvent par elles-mêmes faire un article de foi, s'imposant universellement, nécessairement et essentiellement à la croyance des fidèles, sans la définition faite par l'autorité infaillible, de même, les déductions des théologiens, dans l'ordre pratique du gouvernement de l'Église, ne peuvent constituer une loi dont l'observation oblige tous les fidèles, et dont on puisse s'autoriser pour une action juridique, tant qu'elles ne sont pas sanctionnées par un décret positif, émané de l'autorité législative dans la société chrétienne.

Or, à ce point de vue tout canonique, quel était l'état de la législation concernant l'élection du Pape, et sur ce chef spécial de la simonie, au moment où furent écrites les Lettres aux Princes chrétiens?

En 1059, par sa Bulle *In nomine Jesu*, Nicolas II avait voulu mettre un terme à ces marchandages sacrilèges. Après s'être lamenté sur les meurtrissures sans nombre qu'avait reçues le souverain Pontificat sous les coups de marteau de *l'hérésie simoniaque*, il décrète, pour rendre ces tentatives plus difficiles, de réserver l'élection de l'Evêque de Rome aux cardinaux-évêques. Les cardinaux laïcs ne sont appelés qu'à donner leur adhésion; le clergé inférieur et les fidèles n'apportent que leur consentement: ni les uns ni les autres n'ont l'initiative du choix:

Un Pontife élu contre les règles de ce décret,

Could he, with the same right, appeal to the Church, and call for the convening of a council to proclaim the nullity of the election?

We do not think so.

It is that, if theologians provide, through their deductions, a rule of life for the individual conscience that they enlighten, if they can even thus provide the motives and considerations for a law, their conclusions, nevertheless, cannot suffice to make a general law imposing itself *in the external forum*, and becoming, thereby, the principle of a juridical action. Just as theological conclusions, in the doctrinal order, cannot by themselves constitute an article of faith, imposing itself universally, necessarily and essentially on the belief of the faithful, without the definition made by the infallible authority, likewise, the deductions of theologians, in the practical order of the Church's governance, cannot constitute a law whose observance obligates all the faithful, and which one can use as authority for a juridical action, as long as they are not sanctioned by a positive decree, emanating from the legislative authority in Christian society.

Now, from this purely canonical perspective, what was the state of the legislation concerning the election of the Pope, and on this specific point of simony, at the moment when the Letters to Christian Princes were written?

In 1059, through his Bull *In nomine Jesu*, Nicholas II had wanted to put an end to these sacrilegious bargainings. After lamenting the countless wounds that the sovereign Pontificate had received under the hammer blows of *the simoniac heresy*, he decreed, to make these attempts more difficult, to reserve the election of the Bishop of Rome to the cardinal-bishops. The lay cardinals were called only to give their adherence; the lower clergy and the faithful brought only their consent: neither had the initiative of choice:

A Pontiff elected against the rules of this decree,

fût-il ordonné et intronisé, encourrait ainsi que ses complices l'anathème perpétuel: il est déclaré séparé de l'Eglise comme un antéchrist, envahisseur et destructeur de toute la chrétienté, et déchu par là même de toute dignité antérieure.

Mais, pour échapper à cet anathème, il suffit d'observer la teneur du décret, c'est-à-dire, d'être élu par la majorité des cardinaux-évêques, considérés comme métropolitains dans l'Eglise romaine.

Ce dispositif pouvait mettre des entraves à la corruption, il ne frappait pas la simonie au cœur en déclarant invalide l'élection obtenue par ce moyen.

Alexandre III (1180, par sa bulle *Licet de vitanda*) détermine et précise le nombre des électeurs et le nombre des suffrages requis pour être élu.

Le collège électoral est constitué non seulement des cardinaux-évêques, mais de tous les cardinaux.

De plus, l'élection était assurée jusque-là par la simple majorité. La détermination en demeurait parfois incertaine et surtout pouvait être discutée: de là, une porte ouverte au schisme. Désormais, si les cardinaux ne peuvent s'accorder pour l'élection unanime du Souverain Pontife, celui-là seulement qui sera élu par les deux tiers des cardinaux sera sans aucune exception ni opposition considéré par toute l'Eglise comme vrai Pape.

Celui qui n'ayant pas obtenu les deux tiers des voix usurperait l'Episcopat, encourrait l'excommunication et la privation de tout ordre sacré; mais, pour y échapper, il suffit de les obtenir. Il n'est point question de la simonie.

Grégoire X (1272, Bulle *Ubi periculum*) confirme les dispositions antérieures, spécialement le décret d'Alexandre III, sur le nombre des voix requises, qui est toujours demeuré depuis la base de toute élection pontificale. Il institue le conclave et en règle le cérémonial. Enfin il menace les cardinaux électeurs des châtimens divins et les exhorte

even if ordained and enthroned, would incur, along with his accomplices, perpetual anathema: he is declared separated from the Church as an antichrist, invader and destroyer of all Christianity, and thereby deprived of all prior dignity.

But, to escape this anathema, it suffices to observe the content of the decree, that is, to be elected by the majority of the cardinal-bishops, considered as metropolitans in the Roman Church.

This mechanism could place obstacles to corruption, but it did not strike simony at its heart by declaring invalid an election obtained by this means.

Alexander III (1180, through his bull *Licet de vitanda*) determined and specified the number of electors and the number of votes required to be elected.

The electoral college is composed not only of cardinal-bishops, but of all cardinals.

Moreover, until then, election was secured by simple majority. The determination of this majority sometimes remained uncertain and, more importantly, could be disputed: hence, an open door to schism. Henceforth, if the cardinals cannot agree on the unanimous election of the Sovereign Pontiff, only he who is elected by two-thirds of the cardinals shall, without any exception or opposition, be considered by the entire Church as the true Pope.

He who, without having obtained two-thirds of the votes, would usurp the Episcopate, would incur excommunication and deprivation of all sacred orders; but, to escape this, it is sufficient to obtain them. There is no mention of simony.

Gregory X (1272, Bull *Ubi periculum*) confirms the prior provisions, especially the decree of Alexander III, regarding the number of votes required, which has always remained since then the foundation of every papal election. He institutes the conclave and establishes its ceremonial. Finally, he threatens the cardinal

à mettre de côté toute considération étrangère au bien et à l'honneur de l'Église. Ils doivent procéder à l'élection, l'esprit libre et la conscience nue. Et pour ce, dit-il, « *nous cassons et annulons tous les contrats, obligations, conventions et serments faits ou consentis à l'avance, de sorte qu'aucun ne se croie tenu à les observer, ni ne puisse craindre de manquer à la parole donnée en les transgressant, mais qu'au contraire il juge méritoire de les enfreindre, car, la loi humaine elle-même l'atteste, il est plus agréable à Dieu de violer que de tenir de pareils serments.* »

La conséquence de ce décret est celle-ci : Quels que soient les engagements antérieurement pris, le conclave ne doit pas se tenir obligé par eux quand il vote, toutes ces conventions ne peuvent lier sa conscience, et il la délivre au contraire en ne les observant pas. L'élu également n'est point tenu à l'accomplissement de ses promesses. Toute obligation est annulée par ce décret. Et il pourrait faire répondre à ses électeurs, par une bulle en grand style de Curie, qu'il ne veut point prendre part au crime en leur payant le prix de leur honte. Mais rien, dans ce décret, qui invalide l'élection elle-même: il n'annule que les marchés qui la précèdent et dont elle est le fruit.

Jusqu'à la Bulle de Jules II (*Cum tam divino* 1505); on ne trouve aucun décret positif déclarant nulle toute élection de l'Evêque de Rome, obtenue par des moyens simoniaques.

A défaut d'une loi positive, trouvons-nous une jurisprudence? Quelques canonistes ont tenté d'en établir une en s'appuyant *a)* sur le décret du pape Boniface, reconnaissant qu'en cas d'hérésie le Pape doit être déposé. Or *b)* la simonie est une hérésie. Nicolas II ne parle-t-il pas dans les considérants de sa bulle de l'hérésie simoniaque? Les anciens canons emploient fréquemment cette appellation et aux IX^e et X^e siècles on traitait couramment les simoniaques d'hérétiques.

Ce n'est là, il faut bien le dire, qu'une équivoque de mots, que saint Thomas nous

electors with divine punishment and exhorts them to set aside any consideration foreign to the good and honor of the Church. They must proceed to the election with a free mind and naked conscience. And for this, he says, "*we nullify and annul all contracts, obligations, conventions and oaths made or consented to in advance, so that no one may believe himself bound to observe them, nor fear failing in his given word by transgressing them, but on the contrary may judge it meritorious to violate them, for, as human law itself attests, it is more pleasing to God to violate than to keep such oaths.*"

The consequence of this decree is as follows: Whatever commitments may have been made previously, the conclave must not consider himself bound by them when voting; all these agreements cannot bind his conscience, which he liberates, on the contrary, by not observing them. The elected candidate likewise is not bound to fulfill his promises. Every obligation is nullified by this decree. And he could respond to his electors, through a bull in the grand style of the Curia, that he does not wish to take part in the crime by paying them the price of their shame. But nothing in this decree invalidates the election itself: it nullifies only the arrangements that precede it and of which it is the fruit.

Until the Bull of Julius II (*Cum tam divino* 1505), one finds no positive decree declaring null any election of the Bishop of Rome obtained by simoniacal means.

In the absence of a positive law, do we find any jurisprudence? Some canonists have attempted to establish one by relying *a)* on the decree of Pope Boniface, recognizing that in case of heresy the Pope must be deposed. Now *b)* simony is a heresy. Does not Nicholas II speak in the preamble of his bull about simoniacal heresy? The ancient canons frequently employ this designation, and in the 9th and 10th centuries, those guilty of simony were commonly treated as heretics.

This is, it must be said, merely an equivocation of words, which Saint Thomas himself explains to us

explique lui-même (II^a IIae q. c., art. 4er, ad 1m).

Quand Simon le mage, après avoir vu les prodiges accomplis par les apôtres, *crut* que l'on pourrait acheter à prix d'argent la vertu de l'Esprit-Saint, il fut hérétique. Mais on peut agir comme Simon sans partager sa croyance. Si la simonie est appelée une hérésie, c'est que les pratiques simoniaques, surtout lorsqu'elles s'étalent au grand jour, sans pudeur comme sans répression, peuvent *amener à croire* que vraiment l'on achète le don de Dieu. Mais quand il est dit que le Pape peut être déposé *pour hérésie*, on le doit entendre d'une erreur volontaire et obstinée dans la croyance et non d'une défaillance dans la conduite.

Aussi la plupart des canonistes antérieurs à la bulle de Jules II (nous n'avons pas à parler de ceux qui ont suivi) réservent-ils toujours la validité de l'élection simoniacque du Pontife romain. « *Et nota*, dit saint Antonin, *quod ex hoc quod electio Papæ simoniacè facta esset a cardinalibus, dummodo aliàs rite, cassari non potest nec tolli quin sit verus Papa.* »

Et Cajetan, commentant la bulle de Jules II, ou mieux, l'excommunication qui la sanctionne, ajoute : *Ubi nota quod secundum antiqua jura* (c'est-à-dire antérieurs à la bulle *Cum tam divino*) — non potuisset excipi contra Papam simonicæ electum (*quia quantumcumque simoniacus, erat verus Papa*) post hanc tamen constitutionem Papa simoniace electus non est Papa in veritate.

Quelque valeur, d'ailleurs, que l'on veuille donner à la théorie de ceux qui assimilent la simonie à l'hérésie veulent qu'elle entraîne la nullité de l'élection — et entendue de cette manière la simonie pratiquée par un Pape régulièrement élu, dans la collation des bénéfices, entraînerait sa déchéance, — quelque autorité que l'on veuille tirer d'exemples plus ou moins bien établis, — et quant aux faits eux-mêmes et quant à leurs causes, — on n'arriverait jamais qu'à cette conclusion : la question était canoniquement douteuse.

Or ce doute ne pourrait fonder une action

(II^a IIae q. c., art. 4, ad 1m).

When Simon the magician, after seeing the wonders performed by the apostles, *believed* that one could purchase the virtue of the Holy Spirit with money, he was heretical. But one can act like Simon without sharing his belief. If simony is called a heresy, it is because simoniacal practices, especially when they are displayed openly, without shame as without repression, can *lead one to believe* that one truly purchases the gift of God. But when it is said that the Pope can be deposed *for heresy*, it must be understood as a voluntary and obstinate error in belief and not as a failing in conduct.

Thus, most canonists prior to the bull of Julius II (we need not speak of those who followed) always preserve the validity of the simoniacal election of the Roman Pontiff. "*Et nota*," says Saint Antonin, "*quod ex hoc quod electio Papæ simoniacè facta esset a cardinalibus, dummodo aliàs rite, cassari non potest nec tolli quin sit verus Papa.*"

And Cajetan, commenting on the bull of Julius II, or rather, the excommunication that sanctions it, adds: *Ubi nota quod secundum antiqua jura* (that is to say prior to the bull *Cum tam divino*) — non potuisset excipi contra Papam simonicæ electum (*quia quantumcumque simoniacus, erat verus Papa*) post hanc tamen constitutionem Papa simoniace electus non est Papa in veritate.

Whatever value, moreover, one might wish to give to the theory of those who, equating simony with heresy, maintain that it entails the nullity of the election — and understood in this manner, simony practiced by a regularly elected Pope in the conferral of benefices would entail his deposition — whatever authority one might wish to draw from examples more or less well established — both as regards the facts themselves and as regards their causes — one would never arrive at any conclusion other than this: the question was canonically doubtful.

Now this doubt could not establish a juridical

juridique.

La valeur que l'on pourrait lui donner ne pourrait être autre que celle-ci.

S'il demeure douteux au for extérieur, que l'élection soit valide, le Pape sorti de cette élection, ne devient-il pas lui-même douteux. Et n'est-ce pas le cas de convoquer le concile pour tirer l'Eglise de cette incertitude ?

Nous répondons, non :

Canoniquement, un Pape sorti d'une élection douteuse est douteux, quand le doute porte sur la substance même de l'élection quant à ses conditions essentielles, telles qu'elles sont *définies* par le droit naturel ou le droit positif. Par exemple, s'il y avait eu de sérieuses raisons de croire que l'élection eût été violente, que l'élu n'eût pas eu les deux tiers des voix. De l'observation de ces conditions dépend *certainement* la validité et par conséquent la réalité de l'élection. Si les cardinaux opposants contestent sérieusement la liberté des opérations électorales, ou le nombre des voix obtenues, etc., alors s'applique le principe *factum non supponitur sed probatur*, le fait de l'élection libre et régulière doit être établi. Et l'on trouve pour le recours au concile un principe de poursuite incontestable dans des lois certaines. Mais ici le doute porte sur cette circonstance de simonie, non quant au fait, mais pour autant qu'elle peut vicier l'élection et l'entacher de nullité. Le doute est un doute de droit. Dans ce cas, en dehors d'un décret positif tranchant la question, on doit régler sa conduite par ce principe : *Lex dubia, lex nulla*. L'élu est en possession de son élection par l'accomplissement des conditions *certaines* nécessairement requises, ce n'est pas l'infraction *d'une loi douteuse* qui l'en peut dépouiller. Ce n'est pas *une loi douteuse*, et par là même de nul effet, qui peut servir de fondement pour requérir la déclaration de nullité, et, par conséquent, pour justifier un acte aussi grave que celui de mettre en cause la réalité du pouvoir pontifical dans le titulaire de la Primauté, au risque de jeter le trouble dans l'Eglise.

action.

The value that one could give to it could be none other than this.

If it remains doubtful in the external forum whether the election is valid, does not the Pope who emerges from this election himself become doubtful? And is this not a case for convening a council to deliver the Church from this uncertainty?

We answer, no:

Canonically, a Pope resulting from a dubious election is dubious when the doubt concerns the very substance of the election regarding its essential conditions, as they are *defined* by natural law or positive law. For example, if there had been serious reasons to believe that the election had been forced, or that the elect had not received two-thirds of the votes. On the observance of these conditions depends *certainly* the validity and consequently the reality of the election. If opposing cardinals seriously contest the freedom of electoral operations, or the number of votes obtained, etc., then the principle *factum non supponitur sed probatur* applies, the fact of a free and regular election must be established. And one finds for recourse to a council an incontestable principle of prosecution in certain laws. But here the doubt concerns this circumstance of simony, not as to the fact, but insofar as it may vitiate the election and render it null. The doubt is a doubt of law. In this case, in the absence of a positive decree resolving the question, one must govern one's conduct by this principle: *Lex dubia, lex nulla*. The elect is in possession of his election through the fulfillment of the *certain* conditions necessarily required; it is not the infraction of *a doubtful law* that can dispossess him of it. It is not *a doubtful law*, and thereby of no effect, that can serve as a foundation to require the declaration of nullity, and, consequently, to justify an act as serious as calling into question the reality of pontifical power in the holder of the Primacy, at the risk of causing disorder in the Church.

On comprend dès lors que, pratiquement, le Pape sorti d'une élection notoirement simoniaque était ou devait être tenu pour vrai Pape, *juridiquement* du moins.

L'était-il *réellement*? — Rien de moins certain.

Il est manifeste, en effet, que si une semblable élection est nulle de soi, comme on le peut croire théologiquement, l'absence d'un décret positif expliquant le droit divin et permettant d'en poursuivre canoniquement l'invalidité ne saurait suffire à la valider.

Mais il demeure avéré que si l'élu ne sortait pas Pape des opérations du Conclave, il le pouvait devenir. Comment? — Par l'acceptation de l'Église.

Il faut remarquer, en effet, que le droit initial d'élection appartient originairement à la société chrétienne. Les Souverains Pontifes ont pu limiter l'usage de ce droit, en en réservant l'exercice au collège des cardinaux, mais ils n'ont point entendu l'éteindre, pour le cas précisément où il devient la seule ressource pour parer à cette détresse de la société. L'Église, dans ce cas, ne supplée pas la juridiction, comme le disent à tort certains théologiens ; elle supplée l'élection par le serment d'obédience prêté par les différentes parties de la chrétienté [²⁰].

Alexandre VI avait reçu ces serments d'obédience, obédience assez hésitante il est vrai, pour ne pas dire quelque peu marchandée, toujours prête à se reprendre, assez sûre cependant pour que Charles VIII, par exemple, résistât aux suggestions des cardinaux et s'estimât heureux d'être admis à faire à Alexandre VI ses trois révérences, avant de lui baiser les pieds.

Nous ne pensons donc point que le seul fait de simonie, même aussi bien établi que pouvait l'être le honteux marché auquel Rodrigue Borgia devait son élévation, pût justifier l'initiative de Savonarole en vue de faire assembler un concile. Le doute juridique était insuffisant au moment même de l'élection, et il perdait même sa valeur dès que l'élu avait été reconnu par l'Église.

En ce cas, la bonne foi du Frate pourrait bien

It is understandable, therefore, that in practice, a Pope emerging from a notoriously simoniacal election was or should be considered a true Pope, at least *juridically*.

Was he *really* so? — Nothing less certain.

It is manifest, indeed, that if such an election is null in itself, as one may theologically believe, the absence of a positive decree explaining divine law and allowing for the canonical pursuit of its invalidity would not suffice to validate it.

But it remains established that if the elect did not emerge as Pope from the operations of the Conclave, he could become one. How? — Through the acceptance of the Church.

It must be noted, indeed, that the initial right of election originally belongs to Christian society. The Sovereign Pontiffs were able to limit the use of this right, reserving its exercise to the college of cardinals, but they did not intend to extinguish it, precisely for the case where it becomes the only resource to address this distress of society. The Church, in this case, does not supply jurisdiction, as some theologians wrongly say; it supplies the election through the oath of obedience given by the different parts of Christendom [²⁰].

Alexander VI had received these oaths of obedience, quite hesitant obedience it is true, not to say somewhat bargained for, always ready to withdraw itself, yet secure enough that Charles VIII, for example, resisted the suggestions of the cardinals and considered himself fortunate to be admitted to make his three reverences to Alexander VI, before kissing his feet.

We do not therefore think that the mere fact of simony, even as well established as was the shameful bargain to which Rodrigue Borgia owed his elevation, could justify Savonarola's initiative to have a council assembled. The juridical doubt was insufficient at the very moment of the election, and it even lost its value once the elect had been recognized by the Church.

In this case, the good faith of the Friar might well

ne pas être en cause, sa conviction intime et spéculative de la nullité de l'élection à ce titre théologiquement motivée, sa conduite n'en demeurerait pas moins attaquant au point de vue de la prudence chrétienne comme au point de vue du droit canonique. Il serait aisé de lui trouver mille excuses, comme on en accorde à Joseph de Maistre, peu suspect de sympathie pour la suprématie conciliaire et qui écrivait pourtant dans son livre *Du Pape* [21]: « Lorsque des courtisanes toutes-puissantes, des monstres de crime et de scélératesse, profitant des désordres publics, s'étaient emparés du pouvoir, disposaient de tout à Rome, et portaient sur le trône de saint Pierre, par les moyens les plus coupables, ou leurs fils ou leurs amants, je nie *expressément que ces hommes aient été Papes*. Celui qui entreprendrait de prouver la proposition contraire *se trouverait certainement fort empêché*. De Maistre ajoute en note qu'il pourrait défendre ou expliquer ce paragraphe, mais qu'il préfère l'abdiquer.

Ainsi pourrait-on défendre Savonarole, expliquer sa conduite, montrer que, si certains désordres sont capables de soulever, à des siècles de distance, une indignation aussi violente, chez un Pontifical comme Joseph de Maistre, il n'est pas malaisé de comprendre quelles saintes fureurs ils devaient allumer dans l'âme si religieuse et si fière de Savonarole, quand il les voyait de ses yeux, quand cette corruption venait battre les murs de Saint-Marc et mettre en péril, non seulement sa vie, mais la dignité soumise de son obéissance religieuse et l'honneur de sa foi.

Mais c'est tout ce qui serait permis pour expliquer cet acte de sa vie : en définitive il faudrait faire comme Joseph de Maistre, il faudrait l'abdiquer.

Nous avons établi que cette faute, il n'y a pas à l'expliquer, il n'y a pas à en accuser Savonarole ni à l'en justifier : cette faute, il ne l'a pas commise[22].

Enfin, si l'on voulait entendre que tous les griefs énoncés dans les Lettres aux Princes sont invoqués comme motifs de déchéance, il

not be in question, his intimate and speculative conviction of the nullity of the election on these theological grounds, yet his conduct would nonetheless remain subject to criticism from the perspective of Christian prudence as well as from the standpoint of canon law. It would be easy to find a thousand excuses for him, as one grants to Joseph de Maistre, hardly suspect of sympathy for conciliar supremacy and who nevertheless wrote in his book *On the Pope* [21]: "When all-powerful courtesans, monsters of crime and wickedness, taking advantage of public disorders, had seized power, disposed of everything in Rome, and placed on the throne of Saint Peter, by the most culpable means, either their sons or their lovers, I *expressly deny that these men were Popes*. Anyone who would undertake to prove the contrary proposition *would certainly find himself greatly hindered*." De Maistre adds in a footnote that he could defend or explain this paragraph, but that he prefers to relinquish it.

Thus one could defend Savonarole, explain his conduct, show that, if certain disorders are capable of arousing, across centuries of distance, such violent indignation in a Pontifical like Joseph de Maistre, it is not difficult to understand what holy furies they must have kindled in the deeply religious and proud soul of Savonarole, when he saw them with his own eyes, when this corruption came beating at the walls of Saint Mark's and imperiled not only his life, but the submissive dignity of his religious obedience and the honor of his faith.

But this is all that would be permissible to explain this act of his life: ultimately, one would have to do as Joseph de Maistre did—one would have to abdicate it.

We have established that this fault need not be explained, nor should we accuse Savonarola of it or justify him for it: this fault, he did not commit it[22].

Finally, if one were to understand that all the grievances enumerated in the Letters to the Princes are invoked as grounds for deposition,

faudrait aussi comprendre ceux-ci : la simonie dans la vente des bénéfices, et les scandales donnés par Alexandre VI. Ici l'affirmation serait de la dernière gravité.

Ce n'est pas seulement de gallicanisme que l'auteur de la Lettre aux Princes pourrait être accusé. Sans doute, pour les gallicans, ces crimes pouvaient suffire pour *provoquer la déposition d'Alexandre VI* par un concile, mais ils n'ont jamais prétendu dire que le Pape perdait par le seul fait de ses désordres son pouvoir et sa Primauté. Une semblable proposition ne paraît pas très différente de celles-ci, dont elle n'est que l'application pratique :

1° Si un Pape, un évêque, un prélat est en état de péché mortel, il n'est ni Pape, ni évêque, ni prélat.

2° Si le Pape est méchant et réprouvé comme Judas, il est diable, larron, fils de perdition, et nullement chef de l'Église militante, puisqu'il n'en est pas membre.

3° Si un Pape vit d'une manière contraire à Jésus-Christ et au Prince des Apôtres quand même il aurait été élu canoniquement et légitimement selon l'élection humaine, il ne laisserait pas d'être monté par ailleurs que par Jésus-Christ.

Toutes propositions dérivant de cette erreur commune que la perte de la grâce entraîne de soi celle de tout pouvoir et juridiction spirituels.

Ces propositions furent condamnées par le concile de Constance, comme hérétiques, — elles sont de Jean Huss, — et Martin V sur ce point spécial confirma la sentence de l'assemblée œcuménique.

Voilà un argument que nous signalons à tous ceux qui veulent voir dans la doctrine de Savonarola une parenté avec celle de Jean Huss^[23]. Mais nous les invitons auparavant à s'assurer si les doctrines qu'ils lui prêtent, il les a vraiment professées.

LA RÉFORME GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE SANS LE PAPE, MALGRÉ LE PAPE

one would also have to include these: simony in the selling of benefices, and the scandals given by Alexander VI. Here, the assertion would be of the utmost gravity.

It is not merely of Gallicanism that the author of the Letter to the Princes could be accused. Certainly, for the Gallicans, these crimes might suffice to *provoke the deposition of Alexander VI* by a council, but they never claimed to say that the Pope, by the mere fact of his disorders, lost his power and his Primacy. Such a proposition does not appear very different from these, of which it is merely the practical application:

1° If a Pope, a bishop, a prelate is in a state of mortal sin, he is neither Pope, nor bishop, nor prelate.

2° If the Pope is wicked and reprobate like Judas, he is a devil, a thief, a son of perdition, and in no way the head of the Church militant, since he is not even a member of it.

3° If a Pope lives in a manner contrary to Jesus Christ and the Prince of the Apostles, even if he was canonically and legitimately elected according to human election, he would nonetheless have entered by a way other than through Jesus Christ.

All propositions deriving from this common error that the loss of grace entails in itself the loss of all spiritual power and jurisdiction.

These propositions were condemned by the Council of Constance as heretical — they belong to John Huss — and Martin V, on this specific point, confirmed the sentence of the ecumenical assembly.

This is an argument that we point out to all those who wish to see in Savonarola's doctrine a kinship with that of John Huss^[23]. But we invite them beforehand to ascertain whether the doctrines they attribute to him were truly professed by him.

THE GENERAL REFORM OF THE CHURCH WITHOUT THE POPE, DESPITE

Enfin l'on a voulu découvrir, dans l'invitation adressée aux princes chrétiens d'assembler un concile, un acte anticatholique et révolutionnaire pour accomplir sans le Pape et contre le Pape la réforme générale de l'Église, ce qui était le plus sûr moyen de compromettre la cause de la véritable Réforme^[24] ».

Avant de porter contre l'auteur des Lettres aux Princes, une si grave accusation, il eût été prudent et équitable de bien se rendre compte, s'il est bien question dans ces Lettres de la *Réforme générale de l'Église*. Si les accusateurs s'étaient engagés au préalable à *subir la peine due à la faute* dont ils chargent Savonarole, il est à croire qu'ils auraient mis un peu moins de légèreté ou d'inconscience dans une pareille accusation, et s'ils s'étaient un peu souciés du devoir qui leur incombe à ce titre, de *faire la preuve*, il n'est point de doute qu'ils se fussent enquis avec plus de soin des moyens d'appuyer leur réquisitoire, et ils eussent été amenés à donner un peu plus d'attention à la seule pièce qui puisse motiver un jugement. Puisque cet examen ne semble pas avoir été fait avec la circonspection et le sérieux que demande l'équité, il nous faut le reprendre avec cette liberté qui veut que toujours soient révisables les sentences de l'histoire^[25].

Quel est donc le but assigné à la réunion d'un concile dans ces Lettres?

Il s'agit de *subvenir à cette détresse particulière* de la chrétienté. *L'Église est sans Pontife, la barque de Pierre sans Pilote*. « C'est pourquoi de la part du Dieu tout-puissant dont vous tenez l'empire, je vous prie et vous adjure, Sérénissime César, parmi tous les défenseurs de la République chrétienne, de laisser de côté toute rivalité et dissension terrestres, et d'employer vos soins à la réunion d'un concile solennel, qui puisse subvenir sans retard à un *tel* désastre si mortel pour les âmes *et secourir la nacelle de Pierre en péril* ». — Et aux Roi et Reine

THE POPE

Finally, some have wanted to discover, in the invitation addressed to Christian princes to assemble a council, an anti-Catholic and revolutionary act to accomplish the general reform of the Church without the Pope and against the Pope, which was the surest way to compromise the cause of true Reform^[24]."

Before leveling such a grave accusation against the author of the Letters to the Princes, it would have been prudent and equitable to ascertain clearly whether these Letters are indeed concerned with *the General Reform of the Church*. Had the accusers committed themselves beforehand to *suffer the punishment due to the fault* with which they charge Savonarola, it is reasonable to believe that they would have shown somewhat less levity or carelessness in making such an accusation, and if they had been somewhat concerned with their obligation in this regard to *provide evidence*, there is no doubt that they would have inquired more carefully into the means of supporting their indictment, and they would have been led to give somewhat more attention to the sole document capable of motivating a judgment. Since this examination does not seem to have been conducted with the circumspection and seriousness that equity demands, we must revisit it with that freedom which holds that the verdicts of history must always remain subject to revision^[25].

What, then, is the purpose assigned to the convocation of a council in these Letters?

It is a matter of *providing relief for this particular distress* of Christendom. *The Church is without a Pontiff, the barque of Peter without a Pilot*. "Therefore, on behalf of Almighty God from whom you hold your empire, I beseech and implore you, Most Serene Caesar, among all the defenders of the Christian Republic, to set aside all earthly rivalry and dissension, and to employ your care toward the convocation of a solemn council, which may without delay provide relief for *such* a disaster so deadly to souls *and rescue the imperiled vessel of Peter*." — And to the King

d'Espagne : « Pressez la réunion d'un Concile pour mettre *fin à une détresse si mortelle pour la société chrétienne* ».

Il n'y a point à prétendre que ces termes sont assez vagues pour s'appliquer à la situation générale de l'Eglise. Ils sont déterminés par le contexte lui-même. Cette invitation est encadrée dans la lettre, par la déclaration que fait l'auteur, qu'il n'y a plus de Pontife, et par l'obligation qu'il assume de faire la preuve de l'hérésie d'Alexandre. C'est donc à ce fait qu'elle se réfère, c'est à cette misère particulière qu'il faut porter secours. S'il restait encore quelque doute, il suffirait pour le faire disparaître de lire le texte de la Lettre au Roi de France où nous trouvons la formule la plus précise et capable de satisfaire à toutes les exigences : « De la part, du Dieu tout-puissant, je vous avertis et vous adjure d'employer tous vos soins à la réunion d'un concile... *pour que au grand péril des âmes l'Eglise ne périsse faute de Pasteur. Ne tanto animarum periculo, sine pastore labatur Ecclesia* ».

Aucun autre but n'est proposé à l'activité du Concile que de donner un pilote à la barque de Pierre qui n'en a plus. Et ce n'est pas là, la moindre preuve, que ces Lettres n'ont pu être l'œuvre d'un théologien « imbu de la fausse théorie de la suprématie du Concile ».

Comment! voilà un gallican qui professe que le Concile est supérieur au Pape, que si le Pape à ce requis refuse de le convoquer, quand le désordre est partout dans l'Eglise, quand la corruption menace toutes les âmes, il peut se réunir malgré lui, et accomplir sans lui, en commençant par lui, cette réforme à laquelle il se refuse ; voilà un gallican qui se trouve être Savonarole, c'est-à-dire, un homme qui, depuis que sa voix a pu se faire entendre, n'a cessé de flétrir les vices du clergé et du peuple, d'appeler de tous ses vœux le moment où sera remise en honneur la morale de l'Evangile, l'heure où l'on retrouvera « des Prélats qui soient d'or, les calices dussent-ils être de bois » et dans un recours au concile, il ne dit rien de cette œuvre à accomplir, il n'a pas un mot pour cette réforme qui occupe toute sa pensée et

and Queen of Spain: "Hasten the convocation of a Council to put *an end to a distress so deadly to Christian society*."

One cannot claim that these terms are vague enough to apply to the general situation of the Church. They are determined by the context itself. This invitation is framed in the letter by the author's declaration that there is no longer a Pontiff, and by the obligation he assumes to prove Alexander's heresy. It is therefore to this fact that it refers, it is to this particular misery that help must be brought. If any doubt still remained, it would be sufficient to dispel it by reading the text of the Letter to the King of France where we find the most precise formula capable of satisfying all requirements: "On behalf of Almighty God, I warn and adjure you to employ all your care to the convening of a council... *so that the Church may not perish for want of a Pastor at the great peril of souls. Ne tanto animarum periculo, sine pastore labatur Ecclesia*."

No other purpose is proposed for the activity of the Council than to give a pilot to the bark of Peter which no longer has one. And this is not the least proof that these Letters could not have been the work of a theologian "imbued with the false theory of the supremacy of the Council."

What! here is a Gallican who professes that the Council is superior to the Pope, that if the Pope, when so required, refuses to convene it, when disorder is everywhere in the Church, when corruption threatens all souls, it can meet despite him, and accomplish without him, beginning with him, this reform which he refuses; here is a Gallican who turns out to be Savonarola, that is to say, a man who, since his voice has been able to be heard, has not ceased to condemn the vices of the clergy and the people, to call with all his wishes for the moment when the morality of the Gospel will be restored to honor, the hour when one will find again "Prelates who are of gold, even if the chalices must be of wood" and in an appeal to the council, he says nothing of this work to be accomplished, he has not a word for this

lui prend toute sa vie! Après avoir parlé de l'état de l'Église, envahie par la lèpre des pieds à la tête, il détermine pour unique objectif à la réunion de l'assemblée des Évêques, de donner un Pape à l'Église qui n'en a plus!!! — Quelle explication donner d'un semblable oubli? sinon — que, précisément, Savonarole n'est pas gallican, mais romain, — qu'il sait que la Réforme de l'Église ne saurait s'accomplir sans le Vicaire du Christ et malgré lui, — que s'il demande un concile sans Pape et en dehors d'un Pape, c'est uniquement parce qu'il n'y a plus de Pape, — qu'il réserve pour l'heure ou l'assemblée conciliaire aura subvenu à cette affliction de l'Église et redonné un Pilote à la nacelle du Pêcheur, de lui confier cette suprême prière — qu'il croit que seule, la barque de Pierre porte, avec l'autorité du Christ, l'espoir de la Rédemption, le salut qui est par l'Évangile, et avec l'Évangile la fortune de la chrétienté?

Certes il parle au début de cette lettre de la corruption, des vices qui règnent dans l'Église de Dieu, mais il ne les mentionne que pour préparer les esprits à la révélation de ce désordre extrême, châtement de tous les autres, qu'il n'y a plus de Pontife, — comme il parle de la simonie et des autres scandales d'Alexandre VI pour conduire à cette autre révélation qu'il fait de son hérésie totale. Voilà la logique de sa pensée. Mais quand il s'agit de fixer un but à l'action du concile, il n'en définit point d'autre que celui de donner un Pasteur à l'Église "*ne sine Pastore labatur Ecclesia*". Pourquoi encore une fois? sinon parce qu'il professe que l'activité d'un concile sans Pape, légitime en ce cas, deviendrait usurpatrice si elle osait prétendre à franchir ces limites pour s'étendre plus loin.

Mais alors qu'y a-t-il d'anti-catholique dans une semblable entreprise? Serait-ce le moyen employé qui serait révolutionnaire : le recours aux Princes séculiers?

Sur ce point il ne serait point inutile de s'entendre.

reform which occupies his every thought and takes his entire life! After having spoken of the state of the Church, invaded by leprosy from head to foot, he determines as the sole objective for the meeting of the assembly of Bishops, to give a Pope to the Church which no longer has one!!! — What explanation can be given for such an oversight? unless — that, precisely, Savonarola is not Gallican, but Roman, — that he knows that the Reform of the Church could not be accomplished without the Vicar of Christ and despite him, — that if he asks for a council without a Pope and outside of a Pope, it is solely because there is no longer a Pope, — that he reserves for the hour when the conciliar assembly will have addressed this affliction of the Church and given a Pilot back to the fisherman's vessel, to entrust to him this supreme prayer — that he believes that only Peter's boat carries, with the authority of Christ, the hope of Redemption, the salvation that is through the Gospel, and with the Gospel the fortune of Christianity?

Certainly he speaks at the beginning of this letter about corruption, about vices that reign in the Church of God, but he mentions them only to prepare minds for the revelation of this extreme disorder, punishment for all the others, that there is no longer a Pontiff,—just as he speaks of the simony and other scandals of Alexander VI to lead to that other revelation he makes of his total heresy. This is the logic of his thinking. But when it comes to establishing a goal for the action of the council, he defines no other than that of giving a Pastor to the Church "*ne sine Pastore labatur Ecclesia*" [lest the Church falter without a Pastor]. Why once again? if not because he professes that the activity of a council without a Pope, legitimate in this case, would become usurpatory if it dared to claim to cross these limits to extend further.

But then what is anti-Catholic in such an undertaking? Would it be the means employed that would be revolutionary: the recourse to secular Princes?

On this point it would not be useless to come to an understanding.

Quand des chrétiens, fermes croyants et grands serviteurs de l'Église par ailleurs, parlent, à raison des circonstances présentes, d'affranchir la société spirituelle de la tutelle des princes, devenue trop facilement oppressive, on leur inflige cette épithète de *Libéraux*, qui peut vouloir tout dire, depuis que l'on a pris l'habitude de lui faire signifier, la plupart du temps, le contraire de ce qu'elle veut dire. Quand, d'autre part, des chrétiens aussi vaillants font appel à cette protection pour le bien de l'Église, il se trouve encore des esprits pour censurer leur conduite, en les accusant de soumettre au pouvoir séculier, le pouvoir ecclésiastique, qui dérive immédiatement du Christ lui-même.

Il faut pourtant reconnaître que si les princes *temporels* n'ont de ce chef aucun droit d'intervenir dans les choses d'Église, comme *princes chrétiens*, ils ont des devoirs et des droits qui leur sont reconnus par l'Église elle-même, et qui sont la base même de l'*État chrétien*.

Quels étaient ces droits et ces devoirs dans la question présente, c'est-à-dire pour la convocation d'un concile, dans le cas où l'Église est sans Pasteur, par suite de l'hérésie du Pontife? — Consultons Sylvestre Prieras, un intransigeant de la suprématie Pontificale, auquel on a reproché précisément — quoique injustement — de n'opposer que ce seul argument d'autorité à tous les raisonnements de Luther^[26].

Dans ces circonstances extrêmes, la mission de convoquer le concile, revient en premier lieu, aux cardinaux, spécialement associés par le Pape au gouvernement général de l'Église, en vertu de cette parole prononcée à leur création : « *Estote Fratres mei et Principes mundi.* »

Ce droit revient ensuite aux Patriarches et primats, s'ils sont catholiques, spécialement, au patriarche de Constantinople, s'il est en communion avec l'Église romaine.

En troisième lieu, à l'Empereur puis aux Rois chrétiens, puis aux autres Princes; enfin à tout fidèle qui par sa puissance, sa sagesse, l'autorité qu'il possède, la considération dont

When Christians, steadfast believers and otherwise great servants of the Church, speak, due to present circumstances, of liberating the spiritual society from the guardianship of princes, which has become too easily oppressive, they are inflicted with the epithet of *Liberals*, which can mean anything, since people have developed the habit of making it signify, most of the time, the opposite of what it actually means. When, on the other hand, equally valiant Christians call upon this protection for the good of the Church, there are still minds that censure their conduct, accusing them of subjecting ecclesiastical power, which derives immediately from Christ himself, to secular power.

We must nevertheless recognize that while *temporal* princes have on this account no right to intervene in Church matters, as *Christian princes*, they have duties and rights that are recognized by the Church itself, and which are the very foundation of the *Christian State*.

What were these rights and duties in the present question, that is to say, for the convocation of a council, in the case where the Church is without a Pastor, as a result of the heresy of the Pontiff? — Let us consult Sylvester Prieras, an intransigent defender of Pontifical supremacy, who has been reproached precisely — though unjustly — for opposing all of Luther's reasonings with this single argument of authority^[26].

In these extreme circumstances, the mission of convening the council falls first and foremost to the cardinals, who are specially associated by the Pope with the general government of the Church, by virtue of these words pronounced at their creation: "*Estote Fratres mei et Principes mundi.*"

This right then belongs to the Patriarchs and primates, if they are Catholic, especially to the patriarch of Constantinople, if he is in communion with the Roman Church.

In the third place, to the Emperor and then to the Christian Kings, then to other Princes; finally to any faithful who by his power, his wisdom, the

il jouit, peut s'y employer efficacement. Ce, en vertu de ce principe, que régulièrement le pouvoir descend en pareil cas du supérieur à l'inférieur par la négligence du premier.

Si les cardinaux sont laissés de côté dans les Lettres aux Princes, on pourrait donc exciper de leur négligence, mais ce jugement ne serait peut-être pas en conformité parfaite avec les faits. Il est plus vrai de dire que Savonarole connaissait sur ce point la pensée des cardinaux.

Lors de l'occupation de Rome par Charles VIII, l'Evêque de Saint-Malo, Briçonnet, écrivait à la Reine: 13 janvier 1495 : « Notre Saint-Père est plus tenu au Roy qu'on ne pense. Car, si le dit seigneur eût voulu obtempérer à la plupart de Messeigneurs les cardinaux, ils eussent fait un autre Pape, en intention de réformer l'Eglise ainsi qu'ils disaient ». — « Avec le Roi, raconte Commynes, étaient bien dix-huit cardinaux et d'autres qui tous voulaient faire élection nouvelle et qu'au Pape fût fait procès. Deux fois l'artillerie fût prête, comme m'ont conté les plus grands, mais toujours le Roy par sa bonté y résista »...

Et, il le faut remarquer, dans cette Lettre il n'est pas fait appel aux Princes chrétiens *pour qu'ils convoquent* eux-mêmes le concile. Cajetan ne craint pas de dire qu'en cette occurrence, l'Empereur peut convoquer le synode œcuménique, car il est entendu qu'il ne le fait que comme vicaire de l'Eglise. Mais comme les termes dont se sert l'auteur des Lettres, définissent bien ce rôle, sa nature et ses limites! Il les adjure de *procurer* un concile, de hâter un concile, « *procurare, maturare* », ils n'ont point à le convoquer d'autorité, mais ils sont tenus d'y apporter leurs soins, agissant comme princes-chrétiens, par *procuracion* de l'Eglise. Il n'est point dit qu'ils le doivent réunir eux-mêmes, mais qu'ils s'emploient à le faire assembler. Comment donc y voir une pensée qui ne soit d'essence catholique et qui ne sauvegarde pleinement la vraie doctrine concernant l'autorité du Sacerdoce vis-à-vis de l'Empire.

Enfin, avons-nous dit, si l'on rapproche la

authority he possesses, the esteem he enjoys, can effectively employ himself in this task. This, by virtue of the principle that regularly in such a case power descends from the superior to the inferior through the negligence of the former.

If the cardinals are omitted in the Letters to the Princes, one could therefore plead their negligence, but this judgment would perhaps not be in perfect conformity with the facts. It is more accurate to say that Savonarola knew the cardinals' thinking on this point.

During the occupation of Rome by Charles VIII, the Bishop of Saint-Malo, Briçonnet, wrote to the Queen on January 13, 1495: "Our Holy Father is more indebted to the King than one might think. For, if the said lord had wished to comply with the majority of My Lords the Cardinals, they would have made another Pope, with the intention of reforming the Church as they claimed." — "With the King," recounts Commynes, "were well eighteen cardinals and others who all wanted to hold a new election and that the Pope be put on trial. Twice the artillery was ready, as the highest-ranking have told me, but always the King in his goodness resisted"...

And, it must be noted, in this Letter there is no appeal to Christian Princes *to convoke* the council themselves. Cajetan does not hesitate to say that in this instance, the Emperor can convene the ecumenical synod, for it is understood that he does so only as vicar of the Church. But how well the terms used by the author of the Letters define this role, its nature and its limits! He implores them to *procure* a council, to hasten a council, "*procurare, maturare*," they have no authority to convoke it, but they are bound to devote their care to it, acting as Christian princes, by *procuracion* of the Church. It is not said that they must assemble it themselves, but that they should endeavor to have it assembled. How, then, can one see in this a thought that is not of Catholic essence and that does not fully safeguard the true doctrine concerning the authority of the Priesthood vis-à-vis the Empire.

Finally, as we have said, if one considers the

Lettre aux Princes des circonstances dans lesquelles elle fut écrite, le but que se propose son auteur et les moyens qu'il préconise, loin d'être regardés comme *un acte révolutionnaire*, peuvent être considérés au contraire *comme un mouvement réactionnaire* en faveur de la Primauté Pontificale.

Charles VIII attiré en Italie par Julien de la Rovère n'avait point donné suite aux desseins de l'implacable cardinal : il n'avait point « entrepris de la déposition » d'Alexandre VI, comme disait Briçonnet, et avait remis à plus tard ses projets de réforme. Il avait bien fait « d'appointer, dit Commynes, car il était jeune et mal accompagné pour conduire un si grand dessein que réformer l'Église. » Le cardinal de Saint-Pierre aux Liens, voyant ses espoirs trompés, avait eu un de ces accès de colère violente que le Roi avait eu beaucoup de peine à apaiser.

A son retour de Naples, celui-ci reçut la visite de Savonarole. Le Frate le menaça de la colère céleste pour avoir abandonné l'œuvre pour laquelle Dieu l'avait élu, et lui prédit que s'il essayait de se soustraire aux ordres divins, il passerait par des épreuves plus grandes que toutes celles qu'il avait connues jusque-là.

Charles VIII, une fois en France, se souvint-il des prédictions de Savonarole? les malheurs qui l'atteignirent, lui remirent-ils en mémoire les menaces du Réformateur? Toujours est-il qu'il provoquait une consultation de la Sorbonne, sur les questions suivantes:

1° Le Pape est-il tenu de rassembler un concile tous les dix ans, en vertu des décrets de Pise et de Constance et peut-on l'y obliger actuellement à cause des graves désordres qui règnent dans l'Église?

2° S'il refuse obstinément, les membres dispersés de l'Église ont-ils le droit de se réunir, avec le concours des Princes chrétiens, et représenteraient-ils dans ce cas, l'Église universelle?

3° Si les autres Princes refusent de s'en mêler, le Roi peut-il prendre sur lui de le

Letter to the Princes in light of the circumstances in which it was written, the goal that its author proposes and the means he advocates, far from being regarded as *a revolutionary act*, can be considered on the contrary *as a reactionary movement* in favor of Pontifical Primacy.

Charles VIII, drawn to Italy by Julian della Rovere, had not followed through on the designs of the implacable cardinal: he had not "undertaken the deposition" of Alexander VI, as Briçonnet put it, and had postponed his reform projects. He had done well "to compromise," says Commynes, "for he was young and poorly accompanied to conduct so great a design as reforming the Church." The Cardinal of Saint Peter in Chains, seeing his hopes dashed, had one of those violent fits of anger that the King had great difficulty appeasing.

Upon his return from Naples, the latter received a visit from Savonarola. The Frate threatened him with divine wrath for having abandoned the work for which God had chosen him, and predicted that if he tried to evade divine orders, he would endure trials greater than any he had experienced up to that point.

Once back in France, did Charles VIII remember Savonarola's predictions? Did the misfortunes that befell him bring to mind the Reformer's threats? What is certain is that he prompted a consultation with the Sorbonne on the following questions:

1° Is the Pope obliged to convene a council every ten years, by virtue of the decrees of Pisa and Constance, and can he be compelled to do so now because of the serious disorders reigning in the Church?

2° If he [the Pope] obstinately refuses, do the dispersed members of the Church have the right to gather, with the assistance of Christian Princes, and would they, in this case, represent the universal Church?

3° If the other Princes refuse to involve

réunir, afin de pourvoir aux besoins généraux de l'Église?

La Faculté répondit affirmativement à ces trois questions par un acte du 11 janvier 1497.

Certes voilà des décisions, sanctionnant des moyens qu'aujourd'hui, à bon droit, nous qualifierions de révolutionnaires? Mais convient-il, par un effet rétroactif des définitions vaticanes, d'appliquer à l'erreur de ces docteurs qui furent des croyants, vrais fils de l'Église, cette note d'infamie? N'est-il pas d'un sens catholique plus sûr, de s'inspirer de l'exemple de Léon XIII, qui parlant de Bossuet, oublie certaines opinions, discutables alors, condamnées depuis, pour ne se souvenir que des services rendus par lui à l'unité même de l'Église.

Quoi qu'il en soit, la consultation de la Sorbonne sur la réunion d'un concile, avec les doctrines dont elle s'inspire, dut être connue à Florence, avant la rédaction des lettres aux princes, par le rapport de l'ambassadeur florentin à la cour de France. La République était encore engagée dans la politique française et certes le dessein de réunir un concile au milieu des circonstances où se trouvait l'Église ne pouvait passer inaperçue. Notez qu'au moment où Savonarole dut rédiger ces lettres (mars 1494) l'orateur florentin à la cour du roi, était Joachim Guasconi, ami intime de Dominique Mazzinghi, naguère gonfalonier de justice, actuellement l'un des dix de Balie, et *piagnone* fervent. Mazzinghi devait donc connaître par Guasconi, et comme ami et comme membre de Balie, ce qui se préparait en France, et il n'est pas croyable qu'il n'en ait rien dit au Frate, surtout si l'on considère que Dominique Mazzinghi était spécialement chargé, par le prieur de Saint-Marc, de correspondre avec l'orateur à Paris, pour que celui-ci préparât les voies, et amenât Charles VIII à s'employer activement, pour la réunion d'un concile.

Or il ne manque pas d'intérêt de mettre en regard de la décision des docteurs de Paris,

themselves, can the King take it upon himself to convene them, in order to provide for the general needs of the Church?

The Faculty responded affirmatively to these three questions by an act of January 11, 1497.

Certainly, these are decisions sanctioning means that today, rightfully, we would qualify as revolutionary. But is it appropriate, through a retroactive effect of the Vatican definitions, to apply to the error of these doctors who were believers, true sons of the Church, this mark of infamy? Is it not a more certain Catholic sense to draw inspiration from the example of Leo XIII, who, speaking of Bossuet, forgets certain opinions—debatable then, condemned since—to remember only the services rendered by him to the very unity of the Church.

Be that as it may, the consultation of the Sorbonne regarding the convening of a council, along with the doctrines that inspired it, must have been known in Florence before the drafting of the letters to the princes, through the report of the Florentine ambassador to the French court. The Republic was still engaged in French politics, and certainly the plan to convene a council amid the circumstances in which the Church found itself could not go unnoticed. Note that at the time when Savonarola had to draft these letters (March 1494), the Florentine orator at the king's court was Joachim Guasconi, an intimate friend of Dominique Mazzinghi, formerly gonfalonier of justice, currently one of the ten of Balie, and a fervent *piagnone*. Mazzinghi must therefore have known through Guasconi, both as a friend and as a member of Balie, what was being prepared in France, and it is not believable that he would have said nothing about it to the Frate, especially considering that Dominique Mazzinghi was specifically charged by the prior of Saint Mark to correspond with the orator in Paris, so that the latter might prepare the way and bring Charles VIII to actively employ himself for the convening of a council.

Now, it is not without interest to compare the decision of the Paris doctors with the letters to the

les lettres aux princes chrétiens.

Si les autres princes refusent d'y prêter les mains, disait la Faculté, le roi de France peut prendre sur lui de réunir le concile.

N'aboutissait-on pas ainsi à un concile national, qui facilement se prétendrait œcuménique? Le projet était gros de conséquences schismatiques.

Pas de concile national, *mais un concile solennel*, disent les lettres. Et pour y réussir, avec quelle ardeur il adjure tous ces princes, d'oublier toutes leurs ambitions personnelles, de mettre de côté tout ce qui n'est pas le salut de l'Eglise, pour agir de concert, avec union, et tous ensemble *unanimiter, concorder, afin que l'Eglise ne reste pas plus longtemps sans Pasteur*.

Si le Pape, à ce requis, refuse de convoquer l'assemblée, continuait la Sorbonne, les membres dispersés de l'Eglise ont le droit de se réunir. Ils représenteront dans ce cas l'Eglise universelle; et pourront entreprendre la réforme générale, de la chrétienté.

A cette proclamation de la suprématie du concile assemblé sans le Pape et malgré le Pape, l'auteur de la lettre aux princes, substitue le seul principe unitaire, qui permette de réunir le concile en dehors du Pape et sans Pape, qui est le cas, où le titulaire de la primauté pontificale s'est mis lui-même en dehors de l'Eglise et est déchu par l'hérésie de sa suprématie.

Ainsi Savonarole, au lieu de se rendre coupable d'un acte révolutionnaire n'aurait fait que reprendre suivant l'enseignement de la plus pure doctrine romaine, un projet révolutionnaire, pour le redresser et l'aiguiller dans le sens de la suprématie papale. Il n'aurait fait, comme nous l'avons dit, qu'accomplir un *acte régulier bien qu'exceptionnel* dans la vie de l'Eglise, et qui revêt, à raison des circonstances où il se produit, un caractère de réaction contre la suprématie conciliaire.

Voilà ce que révèle l'étude la plus attentive et la plus scrupuleuse. Ce document pouvons-nous conclure, n'émane pas d'un théologien

Christian princes.

If the other princes refuse to lend their hands to it, said the Faculty, the King of France can take it upon himself to convene the council.

Would this not ultimately lead to a national council, which would easily claim to be ecumenical? The project was pregnant with schismatic consequences.

Not a national council, *but a solemn council*, the letters state. And to succeed in this, with what ardor he entreats all these princes to forget all their personal ambitions, to set aside everything that is not the salvation of the Church, to act in concert, with unity, and all together *unanimiter, concorditer, so that the Church does not remain any longer without a Pastor*.

If the Pope, when so requested, refuses to convene the assembly, the Sorbonne continued, the dispersed members of the Church have the right to gather. In this case, they will represent the universal Church and may undertake the general reform of Christianity.

To this proclamation of the supremacy of the council assembled without the Pope and despite the Pope, the author of the letter to the princes substitutes the only unitary principle that allows for the gathering of the council apart from the Pope and without a Pope, which is the case where the holder of pontifical primacy has placed himself outside the Church and has, through heresy, forfeited his supremacy.

Thus Savonarole, instead of making himself guilty of a revolutionary act, would have merely taken up, following the teaching of the purest Roman doctrine, a revolutionary project, in order to rectify it and direct it toward papal supremacy. He would have done nothing, as we have said, but accomplish a *regular though exceptional act* in the life of the Church, which assumes, due to the circumstances in which it occurred, the character of a reaction against conciliar supremacy.

This is what the most attentive and scrupulous study reveals. This document, we may conclude,

gallican, mais d'un théologien romain : il n'a de sens que par la théorie de la suprématie pontificale : c'est à cette doctrine qu'il se rattache, et pour l'écrire, Savonarole n'a eu à renier aucun des articles de sa doctrine antérieure.

Pourquoi parmi tous ceux qui ont parlé de Savonarole, ne s'en est-on pas rendu compte plus tôt? La chose ne peut sembler étrange de la part des historiens.

Il ne suffit pas d'être en possession pleine et entière, des documents qui concernent l'histoire de cet homme, et d'avoir établi, de façon indubitable, l'enchaînement des faits de sa vie, pour être en mesure de porter, sur la moralité chrétienne de ses actes, un jugement équitable et vrai. Il n'est pas étonnant que ceux qui n'ont pas la foi catholique, malgré les efforts de la plus sincère et de la plus consciencieuse impartialité, n'arrivent pas à parler de lui avec compétence et pleine équité. Mais les historiens catholiques eux-mêmes, arriveront difficilement à l'apprécier comme il convient. Le jugement à porter sur lui relève de la théologie et du droit plus que de l'histoire. Et il ne suffit pas de notions élémentaires ou de synthèses générales, pour trancher des questions, dont la solution dépend souvent des plus précises déterminations de la doctrine. Nous ne savons même, si des données incomplètes ne sont pas, en ce cas, plus nuisibles qu'utiles, car il n'est point d'arme si dangereuse, croyons-nous, et dont les effets soient si pernicieux que des principes insuffisamment compris dans toute leur extension et leurs exceptions, et aveuglément appliqués, à des faits qui ne relèvent pas d'eux.

Voilà pourquoi un historien^[27], par exemple, qui a rendu à la cause de l'apôtre florentin de signalés services, dont les recherches ne sont point arrêtées avec le succès de son Histoire de Savonarole, et dont toute la vie demeure dévouée à cette grande mémoire, a pu écrire, résumant ces Lettres aux Princes: « *Il comptait plaider devant le concile sa propre cause, flétrir publiquement la vie et les mœurs abominables d'Alexandre*

does not emanate from a Gallican theologian, but from a Roman theologian: it makes sense only through the theory of pontifical supremacy: it is to this doctrine that it is attached, and in writing it, Savonarole did not have to renounce any of the articles of his previous doctrine.

Why, among all those who have spoken of Savonarole, was this not realized earlier? The matter cannot seem strange from historians' perspective.

It is not enough to be in full and complete possession of the documents concerning the history of this man, and to have established, beyond doubt, the sequence of events in his life, in order to be able to make a fair and true judgment on the Christian morality of his actions. It is not surprising that those who do not have the Catholic faith, despite the efforts of the most sincere and conscientious impartiality, do not manage to speak of him with competence and full fairness. But even Catholic historians will find it difficult to appreciate him as they should. The judgment to be made about him falls within the realm of theology and law more than history. And elementary notions or general syntheses are not sufficient to resolve questions whose solution often depends on the most precise determinations of doctrine. We do not even know if incomplete data are not, in this case, more harmful than useful, for there is no weapon so dangerous, we believe, and with effects so pernicious as principles insufficiently understood in all their extension and exceptions, and blindly applied to facts that do not fall under them.

This is why a historian^[27], for example, who has rendered notable services to the cause of the Florentine apostle, whose research did not stop with the success of his History of Savonarola, and whose entire life remains devoted to this great memory, could write, summarizing these Letters to Princes: "*He intended to plead his own cause before the council, to publicly condemn the abominable life and morals of Alexander Borgia,*

Borgia, et faire annuler comme simoniaque l'élection de ce Pape. Il voulait ainsi démontrer que le Souverain Pontife hérétique et infidèle était la cause principale de tous les maux de l'Église. » Où l'on peut remarquer, d'après ce que nous avons fait voir, qu'il y a presque autant d'inexactitudes que d'affirmations. Il n'est pas jusqu'à cette dernière proposition, — qu'il voulait démontrer que l'hérésie était la cause principale de tous les maux de l'Église, — bien que soutenable en elle-même, dont on puisse dire, qu'elle est en conformité avec la pensée de Savonarole. Celui-ci ne nous dit pas que l'hérésie du Pontife était cause de tous les désordres de l'Église, mais qu'elle en était la résultante et le châtiment « *Idcirco Dominus adversus propter intolerabilem foetorem, jamdudum nullum in Ecclesia pastorem esse permisit* ».

Il est moins facile d'expliquer comment des théologiens ont partagé l'erreur commune, sinon par ce qu'ils se sont laissé influencer par un jugement préconçu, qu'ils ont abordé l'étude de ce document comme d'une affaire désormais classée, qu'ils se sont arrêtés à ce fait de la demande d'un concile en dehors du Pape, sans examiner d'assez près les raisons qui la motivaient. Et certes il y avait vingt chances contre une, qu'une pareille démarche s'inspirât, de la doctrine de la suprématie conciliaire. L'on n'a point examiné, si l'unique chance laissée à la théorie de la suprématie papale, n'était point vérifiée ici.

Les actes de Savonarole, ses paroles — et la plupart de ses paroles sont des actes — demandent à être examinés en détail. Il faut peser chacun de ses mots, n'omettre aucune circonstance de ses actions. Car ce Frate est un maître de la doctrine. Non seulement il la sait; mais encore il en vit. Rien, dans sa conduite, n'est laissé au hasard ou au caprice de l'heure. Comme mobile de chacune de ses déterminations, il y a un principe de théologie ou de droit. Ne le jugez point par des lois générales, il ne se dirige que par des principes exceptionnels. Par où, nous n'entendons point dire qu'il se mette en dehors, ni au-dessus du droit commun. Non.

and to have the election of this Pope annulled as simoniacal. He thus wanted to demonstrate that the heretical and unfaithful Sovereign Pontiff was the principal cause of all the evils of the Church.”

In which one can observe, based on what we have shown, that there are almost as many inaccuracies as there are assertions. Even this last proposition—that he wanted to demonstrate that heresy was the principal cause of all the evils of the Church—although defensible in itself, one cannot say that it conforms with Savonarola's thought. The latter does not tell us that the Pontiff's heresy was the cause of all the disorders in the Church, but that it was the result and punishment of them: “*Idcirco Dominus adversus propter intolerabilem foetorem, jamdudum nullum in Ecclesia pastorem esse permisit.*”

It is less easy to explain how theologians have shared in the common error, except that they allowed themselves to be influenced by a preconceived judgment, that they approached the study of this document as a matter now closed, that they stopped at the fact of the request for a council outside the Pope, without examining closely enough the reasons that motivated it. And certainly there were twenty chances against one that such an approach was inspired by the doctrine of conciliar supremacy. What has not been examined is whether the single chance left to the theory of papal supremacy might not be verified here.

The acts of Savonarola, his words—and most of his words are acts—demand to be examined in detail. One must weigh each of his words, omit no circumstance of his actions. For this Frate is a master of doctrine. Not only does he know it; but he lives it as well. Nothing in his conduct is left to chance or to the whim of the moment. Behind each of his determinations, there is a principle of theology or law. Do not judge him by general laws; he guides himself only by exceptional principles. By this, we do not mean to say that he places himself outside or above common law. No. The rules to which he appeals are accepted by the best Catholic doctors; what makes them

Les règles dont il se réclame sont admises des meilleurs docteurs catholiques; elles n'ont d'exceptionnel que les circonstances et les faits qu'elles commandent en droit — et qui les conditionnent dans leur application.

Jusqu'ici nous avons démontré seulement *qu'en doctrine et en droit*, les Lettres aux Princes, sont inattaquables. Le jugement définitif à porter sur elles, suppose encore un autre élément important. Une question est à résoudre! — *En réalité*, Alexandre VI était-il hérétique^[28], infidèle, ne croyant même plus en Dieu? Quelles paroles, quels faits, quels crimes, quelles pratiques monstrueuses peut-être, le pouvaient faire croire? Scélératesses inouïes, disait Savonarole, dont la révélation ferait la stupéfaction et l'horreur du genre humain. — Ce qui revient à dire quelles preuves l'accusateur devait-il apporter pour soutenir une semblable accusation?

Le Frate a emporté son secret dans la tombe!

Nous n'avons pas à le suppléer ici. Il nous suffit d'avoir déterminé le point précis du débat. Dans la solution à intervenir, la première place et la plus large est faite aux recherches de l'histoire.

M. Pastor a dit d'Alexandre VI ^[29]: « Cet homme placé comme une sentinelle sur un poste élevé, pour sauver ce qui pouvait être sauvé, a contribué plus que tout autre aux progrès de la corruption dans l'Église. La vie de ce jouisseur adonné à la sensualité la plus effrénée, fut à tous égards, un démenti donné aux leçons de Celui qu'il était appelé à représenter sur terre, Jusqu'à son dernier jour il ne cessa d'étaler aux yeux de tous, avec un sans-gêne absolu, son existence coupable. Et cependant, fait digne de remarque, dans les questions purement religieuses, Alexandre VI n'a donné prise à aucun blâme fondé, et jamais ses ennemis les plus acharnés n'ont pu formuler contre lui une accusation précise de quelque portée. La pureté de la doctrine religieuse resta intacte. Il semble que la Providence ait voulu démontrer que si les hommes sont capables de faire du mal à l'Église, ils sont incapable de la détruire. »

Si l'on veut parler de l'enseignement officiel

exceptional are only the circumstances and facts that they command in law—and that condition their application.

Until now, we have demonstrated only *that in doctrine and in law*, the Letters to Princes are unassailable. The definitive judgment to be made on them still requires another important element. A question must be resolved! — *In reality*, was Alexander VI a heretic^[28], unfaithful, no longer even believing in God? What words, what facts, what crimes, what monstrous practices perhaps, could make one believe this? Unheard-of wickedness, Savonarola said, the revelation of which would cause stupefaction and horror throughout mankind. — Which amounts to asking what proofs should the accuser have provided to support such an accusation?

The Friar took his secret to the grave!

We need not supplement it here. It is enough for us to have determined the precise point of debate. In the solution to come, the first and largest place is given to historical research.

M. Pastor said of Alexander VI^[29]: "This man placed like a sentinel on an elevated post, to save what could be saved, contributed more than any other to the progress of corruption in the Church. The life of this sensualist given to the most unbridled sensuality was, in all respects, a contradiction to the teachings of Him whom he was called to represent on earth. Until his last day, he never ceased to display to all, with absolute shamelessness, his guilty existence. And yet, a fact worthy of note, in purely religious questions, Alexander VI did not give rise to any well-founded criticism, and never could his most bitter enemies formulate against him a precise accusation of any significance. The purity of religious doctrine remained intact. It seems that Providence wanted to demonstrate that while men are capable of harming the Church, they are incapable of destroying it."

If one wishes to speak of the official teaching

garanti par l'Esprit de Dieu, ces lignes ne sauraient soulever la moindre objection. Mais il est manifeste que l'accusation de Savonarole ne met pas en question l'infaillibilité du Pontife, mais la foi du chrétien. L'assistance divine spéciale, qui lui est accordée pour ses fonctions de Docteur suprême, n'assure point du même coup sa propre croyance. Il peut définir infailliblement ce qu'il faut croire, sans donner aux vérités qu'il propose à la foi de l'Église, cette adhésion personnelle de son intelligence, qui suppose cette grâce surnaturelle de Dieu, commune à tous les croyants.

Les vices d'Alexandre VI, — et l'on sait que sur ce point l'imagination la plus audacieuse n'a que peu de chances de dépasser la réalité! — cette « tyrannie du démon de la luxure » sous laquelle il vécut de plus en plus esclave jusqu'à la fin, ne sauraient être pareux-mêmes une accusation contre sa foi. Mais qui ne sait que le résultat naturel de « cette sensualité effrénée », c'est la perte de « tout sens moral », l'aveuglement de l'esprit, et une hostilité sourde contre Dieu et tout ce qui le rappelle à la conscience humaine, qui amènent par degrés, dans une âme ainsi enlisée dans la volupté, la perte de toute croyance^[30]? Penserait-on, par hasard, que la foi privée de Rodrigue Borgia était à l'abri de ces atteintes, parce qu'à tous ses crimes, il ajoutait cette forfaiture d'étaler sa honte sur la chaire de saint Pierre? Est-il bien sûr qu'il ne reste aucun témoignage qu'il *ait tenté de justifier sa vie* par des principes contraires à la morale de l'Évangile, avec la même audace, qui lui faisait légitimer par bulles authentiques quoique secrètes les fruits adultérins et sacrilèges de ses propres désordres? Est-ce qu'il ne resterait pas trace, d'accusations analogues à celle de Savonarole?...

Encore une fois, la réponse est aux historiens. Un témoignage ne se suppose pas, mais M. Pastor nous en a dit assez pour rendre parfaitement acceptables toutes les révélations qui pourraient être faites désormais.

Nous avons fini :

guaranteed by the Spirit of God, these lines could not raise the slightest objection. But it is manifest that Savonarola's accusation does not call into question the infallibility of the Pontiff, but the faith of the Christian. The special divine assistance, which is granted to him for his functions as supreme Doctor, does not at the same time ensure his own belief. He can infallibly define what must be believed, without giving to the truths that he proposes to the faith of the Church, that personal adherence of his intelligence, which presupposes this supernatural grace of God, common to all believers.

The vices of Alexander VI, — and one knows that on this point the most audacious imagination has little chance of exceeding reality! — this “tyranny of the demon of lust” under which he lived increasingly enslaved until the end, cannot in themselves be an accusation against his faith. But who does not know that the natural result of “this unbridled sensuality” is the loss of “all moral sense,” the blinding of the mind, and a silent hostility against God and everything that recalls Him to human conscience, which lead by degrees, in a soul thus mired in voluptuousness, to the loss of all belief^[30]? Would one think, perchance, that Rodrigue Borgia's private faith was sheltered from these assaults because, to all his crimes, he added the forfeit of displaying his shame on the chair of Saint Peter? Is it quite certain that no testimony remains that he *attempted to justify his life* by principles contrary to the morality of the Gospel, with the same audacity that led him to legitimize, through authentic though secret bulls, the adulterous and sacrilegious fruits of his own disorders? Would there not remain traces of accusations similar to those of Savonarola?...

Once again, the answer lies with historians. A testimony cannot be supposed, but Mr. Pastor has told us enough to make perfectly acceptable all the revelations that might henceforth be made.

We have finished:

Daigne Dieu bénir ces pages et faire qu'elles ne soient point inutiles à la cause de son serviteur Frère Jérôme Savonarole.

Fr. JOURDAIN HURTAUD, O. P.,

Professeur de Théologie Dogmatique.

[^1]: {org. 1} Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge, t. V et VI.

[^2]: {org. 1} La traduction est faite sur le texte latin publiée par M. PERRENS (*Vie de Savonarole*). Appendice. — Avec les corrections et restitutions faites par le prof. Alex. GUÉRARDI, *Nuovi Documenti*, p. 281-288.

[^3]: {org. 1} PERRENS, *Vie de Savonarole*. — Histoire de Florence.

[^4]: {org. 2} PASTOR, *Histoire des Papes*.

[^5]: {org. 3} VILLARI, Jérôme Savonarole, t. II, p. 399 et seq.

[^6]: {org. 4} MARCHESE, *Arch. stor. ital.*, app. VIII, p. 85.

[^7]: {org. 5} LUOTTO, *Il vero Savonarola*, p. 594.

[^8]: {org. 6} P. BAYONNE, *Étude sur Savonarole*. — GHERARDI, dans le *Quarto centenario*, p. 221, appuie d'observations sérieuses la thèse de Luotto, sans toutefois se résoudre à conclure contre l'authenticité.

[^9]: {org. 1} VILLARI, II. p. 308.

[^10]: {org. 2} PERRENS, *Histoire de Florence*. II. p. 285.

[^11]: {org. 3} PASTOR, *Histoire des Papes*, VI. p. 32.

[^12]: {org. 1} PEHRENS, *l. c.*

[^13]: {org. 2} VILLARI, *l. c.*

[^14]: {org. 1} Le Prof. Villari (IV^o Centenario) reproduit plus clairement encore cette interprétation (*Conferenze*, p. 223). « Arrivata la scomunica, non tacque e se ne appello a concilio ». Et il en félicite Savonarole. Que le célèbre Professeur nous le pardonne, c'est là une affirmation, que l'Histoire ne saurait faire sienne, non plus qu'un catholique sincère ne saurait accepter

May God deign to bless these pages and make them not without use to the cause of his servant Brother Girolamo Savonarola.

Fr. JOURDAIN HURTAUD, O. P.,

Professor of Dogmatic Theology.

[^1]: {org. 1} History of the Popes since the end of the Middle Ages, vol. V and VI.

[^2]: {org. 1} The translation is made from the Latin text published by M. PERRENS (*Life of Savonarola*). Appendix. — With corrections and restitutions made by Prof. Alex. GUÉRARDI, *Nuovi Documenti*, p. 281-288.

[^3]: {org. 1} PERRENS, *Life of Savonarola*. — History of Florence.

[^4]: {org. 2} PASTOR, *History of the Popes*.

[^5]: {org. 3} VILLARI, Girolamo Savonarola, vol. II, p. 399 et seq.

[^6]: {org. 4} MARCHESE, *Arch. stor. ital.*, app. VIII, p. 85.

[^7]: {org. 5} LUOTTO, *Il vero Savonarola*, p. 594.

[^8]: {org. 6} P. BAYONNE, *Study on Savonarola*. — GHERARDI, in the *Quarto centenario*, p. 221, supports Luotto's thesis with serious observations, without however resolving to conclude against authenticity.

[^9]: {org. 1} VILLARI, II. p. 308.

[^10]: {org. 2} PERRENS, *History of Florence*. II. p. 285.

[^11]: {org. 3} PASTOR, *History of the Popes*, VI. p. 32.

[^12]: {org. 1} PEHRENS, *l. c.*

[^13]: {org. 2} VILLARI, *l. c.*

[^14]: {org. 1} Professor Villari (IV Centenary) reproduces even more clearly this interpretation (*Conferenze*, p. 223). "When the excommunication arrived, he did not remain silent and appealed to a council." And he congratulates Savonarola for this. May the celebrated Professor pardon us, but this is an assertion that History cannot embrace, nor could a sincere Catholic accept his congratulations. —

ses félicitations. — La Rédaction de la *Revue* en rejette d'ailleurs la responsabilité.

[^15]: {org. 1} Nous ne connaissons du moins aucun auteur historien ou théologien qui ait donné nettement de ces lettres l'interprétation doctrinale que nous soumettons nous-même aux lecteurs.

[^16]: {org. 1} CAJETAN. — De auctoritate Papæ et Concilii, passim.

[^17]: {org. 1} Nous nous servons indifféremment des termes de *dénonciation* ou d'*accusation*, — mais il faut dire qu'en réalité Savonarole ne fait pas que *dénoncer* l'hérésie d'Alexandre VI au concile. Il se porte *accusateur*. C'était s'obliger, tous les canonistes le savent : 1° à désigner le crime et son auteur; 2° à poursuivre lui-même la cause, c'est-à-dire à faire la preuve et à requérir contre le coupable; 3° à encourir lui-même la peine demandée contre l'accusé s'il ne peut faire la preuve du crime. C'est ce qu'exprime cette phrase de la Lettre à l'Empereur : *Ego vero quibuscumque nexibus me obstringens talia probabiliter promitto me non tam probaturos certissimas, etc.* Les clercs et les réguliers n'avaient pas le droit de se porter accusateurs pour les crimes de droit commun, s'il ne s'agissait d'une injure les atteignant eux-mêmes ou leurs proches. Mais ils le pouvaient, pour les crimes exceptionnels contre l'honneur de Dieu, blasphème, apostasie, hérésie, simonie, magie, sacrilège. La dénonciation n'est que la révélation du crime et du coupable faite au juge qui prend sur lui de poursuivre. — La poursuite par mode d'accusation particulière est hors d'usage aujourd'hui.

[^18]: {org. 2} Nous trouvons même ces termes chez certains canonistes; saint Antonin en donne l'explication, tit. IX, c. VII, p. 101 : « De modo procedendi per accusationem. » « Aliud famosum, aliud manifestum aliud notorium. Fama quandoque ex scientia quandoque ex suspicione procedit manifestum, quod ex scientia et certo auctore procedit et quod potest probari. « Et etiam dicitur *quandoque occultum quod potest probari*. Et occultum dicitur quod quinque sciunt. Item notorium dicitur manifestum

The Editorial staff of the *Review* moreover disclaims responsibility for this.

[^15]: {org. 1} We do not know of any author, historian or theologian who has clearly given these letters the doctrinal interpretation that we ourselves submit to the readers.

[^16]: {org. 1} CAJETAN. — De auctoritate Papæ et Concilii, passim.

[^17]: {org. 1} We use the terms *denunciation* or *accusation* indifferently—but it must be said that in reality Savonarola does not merely *denounce* Alexander VI's heresy to the council. He becomes an *accuser*. This obligated him, as all canonists know: 1° to designate the crime and its author; 2° to pursue the cause himself, that is, to provide proof and to request action against the guilty party; 3° to incur himself the penalty requested against the accused if he cannot prove the crime. This is expressed in this sentence from the Letter to the Emperor: *Ego vero quibuscumque nexibus me obstringens talia probabiliter promitto me non tam probaturos certissimas, etc.* Clerics and regulars did not have the right to act as accusers for common law crimes, unless it concerned an injury affecting themselves or their close ones. But they could do so for exceptional crimes against the honor of God, blasphemy, apostasy, heresy, simony, magic, sacrilege. Denunciation is merely the revelation of the crime and the guilty party made to the judge who takes it upon himself to prosecute. — Prosecution by mode of particular accusation is out of use today.

[^18]: {org. 2} We find these terms even among certain canonists; Saint Antoninus gives the explanation, tit. IX, c. VII, p. 101: "De modo procedendi per accusationem." "Aliud famosum, aliud manifestum aliud notorium. Fama quandoque ex scientia quandoque ex suspicione procedit manifestum, quod ex scientia et certo auctore procedit et quod potest probari." Et etiam dicitur *quandoque occultum quod potest probari*. Et occultum dicitur quod quinque sciunt. Item notorium dicitur manifestum quod patet per

quod patet per probationem vel per evidentiam rei. »

[^19]: {org. 1} Op. c., t. VI, p. 32.

[^20]: {org. 1} Ce principe s'applique même après la Bulle de Jules II, dans le cas où le secret du trafic simoniaque serait si bien gardé, qu'on n'en pourrait juridiquement faire la preuve.

[^21]: {org. 2} *Du Pape*, t. II, chap. VII.

[^22]: {org. 1} On nous a soumis, comme nous achevions ce travail, une étude du Dr Commer sur cette question (*Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theologie*, 1899). Ses conclusions diffèrent des nôtres en plusieurs points : 1° En ce qu'il suppose que le fait de l'élection simoniaque est invoquée dans ces Lettres *comme raison suffisante et vraie* de la nullité; 2° En ce que, après avoir établi théologiquement et canoniquement que cette élection était tenue pour douteuse, il croit Savonarole justifié par la raison; 3° Bien qu'il distingue soigneusement le point de vue théologique du point de vue canonique, il nous semble se départir, dans l'application, de cette précieuse distinction, autant du moins que nous avons pu suivre sa pensée au milieu de citations des plus grands canonistes accumulées sans compter. Le venerable et docte professeur nous pardonnera si nous lui disons que nous n'avons rien trouvé, dans sa savante étude, qui puisse modifier notre sentiment.

[^23]: {org. 1} Le rapprochement a été fait sur ce point particulier, par M. PERRENS (*Vie de Savonarole*, t. III, c. IX, p. II s'attache dans ses lettres à développer cette maxime de Jean Huss que le Pape n'est pas le successeur véritable du chef des apôtres, si ses mœurs ne sont pas semblables à celles de Pierre. » Si vous voulez la preuve continuez à lire : « Il montra qu'Alexandre VI n'était pas même chrétien, et que par conséquent il ne pouvait être considéré comme pape, et qu'il fallait le déposer au plus tôt. » — Voilà du hussisme! — O théologiens improvisés!

[^24]: {org. 2} PASTOR, *Op. c.*, t. V, p. 209, 210.

probationem vel per evidentiam rei.”

[^19]: {org. 1} Op. c., t. VI, p. 32.

[^20]: {org. 1} This principle applies even after the Bull of Julius II, in the case where the secret of the simoniacal transaction would be so well kept that one could not juridically prove it.

[^21]: {org. 2} *On the Pope*, t. II, chap. VII.

[^22]: {org. 1} As we were completing this work, we were presented with a study by Dr. Commer on this question (*Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theologie*, 1899). His conclusions differ from ours on several points: 1° In that he supposes that the fact of the simoniacal election is invoked in these Letters *as a sufficient and true reason* for its nullity; 2° In that, after having established theologically and canonically that this election was considered doubtful, he believes Savonarola to be justified by reason; 3° Although he carefully distinguishes the theological point of view from the canonical point of view, he seems to us to depart, in application, from this valuable distinction, at least as far as we have been able to follow his thinking amid citations from the greatest canonists accumulated without restraint. The venerable and learned professor will forgive us if we tell him that we have found nothing in his scholarly study that could modify our opinion.

[^23]: {org. 1} The comparison has been made on this particular point by M. PERRENS (*Life of Savonarola*, vol. III, ch. IX, p. “In his letters he endeavors to develop this maxim of John Huss that the Pope is not the true successor of the chief of the apostles if his morals are not similar to those of Peter.” If you want proof, continue reading: “He showed that Alexander VI was not even Christian, and that consequently he could not be considered as pope, and that he should be deposed as soon as possible.” — This is Hussism! — O improvised theologians!

[^24]: {org. 2} PASTOR, *Op. c.*, t. V, p. 209, 210.

[^25]: {org. 1} Nous n'entendons pas faire, de ce chef, un grief spécial à M. Pastor. Le P. Bartoli (*Apologia* c. XIX, p. 914) tout en doutant de l'authenticité de ces Lettres, soutient que leur auteur ne demande pas la déposition d'Alexandre, mais uniquement la réforme de l'Eglise. « C'est faux! » dit simplement le P. Marchese. Il aurait pu ajouter : C'est bien maladroit comme apologie.

[^26]: {org. 1} *De irrefragabili veritate Romanæ Ecclesiæ*, c. XI.

[^27]: {org. 1} VILLARI. Histoire de Savonarole, t. II, p. 313.

[^28]: {org. 1} Op. c., t. VI, p. 131.

[^29]: {org. 1} Savonarole, croyons-nous, avant de dénoncer solennellement l'hérésie d'Alexandre, dut faire entendre au Pontife des admonitions particulières. Ces documents s'ils existent, ne sont pas encore mis à jour. Il est aisé cependant de trouver trace de cette pensée dans la lettre qu'il lui écrivait après l'assassinat du duc de Gandie (17 juillet 1497) où il lui prêche la foi en Dieu, non pas seulement la confiance, mais tout d'abord la foi « qui s'appuie sur les miracles innombrables et le témoignage des martyrs », qui, fondée sur la puissance et la bonté de Dieu, communique à l'âme humaine une incomparable grandeur. »

[^30]: {org. 1} *Ie Ier q. CLIII. a. 5.*

[^25]: {org. 1} We do not intend to make, on this account, a special grievance against M. Pastor. Fr. Bartoli (*Apologia* c. XIX, p. 914) while doubting the authenticity of these Letters, maintains that their author does not request the deposition of Alexander, but solely the reform of the Church. "This is false!" simply states Fr. Marchese. He could have added: This is quite clumsy as an apology.

[^26]: {org. 1} *De irrefragabili veritate Romanæ Ecclesiæ*, c. XI.

[^27]: {org. 1} VILLARI. History of Savonarole, t. II, p. 313.

[^28]: {org. 1} Op. c., t. VI, p. 131.

[^29]: {org. 1} Savonarole, we believe, before solemnly denouncing Alexander's heresy, must have addressed private admonitions to the Pontiff. These documents, if they exist, have not yet been brought to light. It is easy, however, to find traces of this thought in the letter he wrote to him after the assassination of the Duke of Gandia (July 17, 1497) where he preaches to him faith in God, not merely confidence, but first and foremost faith "which relies on innumerable miracles and the testimony of martyrs," which, founded on the power and goodness of God, communicates to the human soul an incomparable greatness.

[^30]: {org. 1} *Ie Ier q. CLIII. a. 5.*